Une famille d'entrepreneurs

Les Pankrat'ev (milieu du XVI^e - milieu du XVIII^e siècle)

*An entrepreneurial family: The Pankrat'evs between the mid sixteenth and the
mid eighteenth centuries*

Liudmila A. Timoshina

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8361>

DOI : 10.4000/monderusse.8361

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2016

Pagination : 371-400

ISBN : 978-2-7132-2541-3

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Liudmila A. Timoshina, « Une famille d'entrepreneurs », *Cahiers du monde russe* [En ligne],
57/2-3 | 2016, mis en ligne le 01 avril 2019, Consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8361> ; DOI : 10.4000/monderusse.8361

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

2011

Une famille d'entrepreneurs

Les Pankrat'ev (milieu du XVI^e - milieu du XVIII^e siècle)

An entrepreneurial family: The Pankrat'evs between the mid sixteenth and the mid eighteenth centuries

Liudmila A. Timoshina

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit du russe par Wladimir Berelowitch

- 1 La mobilité sociale dans la Russie des XVI^e et XVII^e siècles — la possibilité et l'intensité de contacts interpersonnels, y compris familiaux, entre des individus de différentes couches sociales — est une question de haut intérêt, car elle permet d'appréhender, à travers des éléments quotidiens de la vie des gens, des mouvements et des phénomènes plus larges de la société russe. Ce faisant, il faut prendre garde de distinguer les deux faces d'un même processus : d'une part, la possibilité objective, que ce soit sur le plan du droit ou dans l'opinion, de changer de statut social, et d'autre part l'existence ou non chez un individu d'un besoin subjectif de changer d'environnement social pour une raison ou pour une autre, un besoin qui peut s'exprimer par une prise de conscience chez ce même individu.
- 2 L'objet que nous avons choisi pour cette recherche est l'histoire d'une famille de marchands et d'entrepreneurs, celle des Pankrat'ev qui, d'une part et du point de vue de son activité économique, était une maison typique de négociants, mais d'autre part, grâce à l'ampleur de ses opérations commerciales et industrielles, faisait partie du petit groupe des plus grands marchands russes. Cependant, avant de passer à un exposé des faits, nous voudrions présenter une observation générale sur les sources du type de celles qui ont servi à cette étude.
- 3 Le système de l'administration civile russe des XVI^e et XVII^e siècles ne comportait pas d'institution spécialement chargée de l'enregistrement des actes de droit privé, analogue, si l'on songe au XVIII^e siècle, au secrétariat des Actes (*prikaz krepostnyh del*)¹, puis, au sein du collège de la Justice, aux bureaux de notariat (*Kontory krepostnyh del*)². Si on

ajoute à cela le fait que les archives familiales de cette époque sont rares et que les archives de l'Église du XVII^e siècle — secrétariat du patriarcat (*patriaršij razrjadnyj prikaz*) et secrétariat des Affaires ecclésiastiques (*Duhovnyj prikaz*), qui avaient en charge les affaires de succession et de mariage — se sont mal conservées, force est de constater qu'il est très difficile d'étudier les relations familiales de cette époque. Si, concernant l'aristocratie et la noblesse, ces lacunes sont tant soit peu compensées par la documentation du secrétariat de la Guerre (*Razrjadnyj prikaz*) et du secrétariat des Bénéfices (*Pomestnyj prikaz*), par les dossiers des affaires de préséances et toute une série d'autres documents, nous ne trouvons rien de semblable à de tels blocs documentaires pour les autres couches sociales, de sorte que la recherche d'informations sur les relations familiales dans ces milieux exige beaucoup de temps, que les trouvailles sont souvent une affaire de chance et que les historiens qui entreprennent ce genre d'études doivent s'attendre à ce que les résultats qu'ils obtiennent soient nécessairement complétés et corrigés à l'avenir.

- 4 Venons-en à l'histoire des Pankrat'ev. La première mention nettement datée de cette famille remonte à 1601/1602, époque où, sous Boris Fedorovič Godunov, un certain nombre de réformes, ou du moins d'importantes transformations économiques furent entreprises³ ; 56 « gens cadets » (*molodših*, soit de troisième catégorie de cette centaine) furent exclus de la centaine des marchands (*gostinaja sotnja*)^{4*}, sans doute en raison de leur faiblesse économique et, par conséquent, de l'impossibilité où ils étaient de remplir leurs obligations :

Se sont prosternés devant le souverain Tsar et Grand Prince de toute la Russie Boris Fedorovič des gens cadets de la centurie des marchands qui en ont été expulsés, et le supplient de leur faire la grâce de leur permettre de s'inscrire dans une centaine taillable (*černaja sotnja*) de leur choix, et de ces gens suivent les noms.⁵

- 5 Ils furent remplacés par d'autres « gens de négoce » (*torgovye ljudi*), comme le dit le recensement, venus d'autres centaines de taillables de Moscou⁶. À la 4^e place de cette liste, après un nommé Fedor Oblez [le Chauve] et ses enfants, Abram Nečaev et Dmitrij fils de Nikita Jabločnikov, nous trouvons un certain Pankratij le Galicien (*Galičanin*), dont le prénom donna naissance à la famille qui nous intéresse.
- 6 Si laconique que soit cette notation, puisque cette liste n'indique que les prénoms et les noms de famille (ou encore les sobriquets ou les patronymes) et parfois les enfants et les frères des nouveaux venus, elle permet cependant de savoir, comme l'a déjà observé N.B. Golikova⁷ que le nommé Pankratij était issu de la ville de Galič, et que, apparemment, il vivait et prospérait déjà depuis quelque temps à Moscou, sans quoi on ne pourrait expliquer que les auteurs de cette liste de l'année [7]110 qui portait la signature du secrétaire [d'jak] Vasilij Tarakanov⁸, aient eu vent de son existence et l'eussent compté parmi les « gens de négoce » de Moscou⁹.
- 7 Malheureusement, nous ne pouvons pour le moment préciser les activités commerciales de Pankratij, pas plus que son lieu de résidence à Moscou. Cependant, si nous croisons plusieurs documents de nature fiscale de Galič, à savoir divers éléments du cadastre, la charte de centurie (*sotnaja gramota*) de la ville d'avril 1578 et des extraits des registres de vérification (*dozornye knigi*) de 1615/1616 et 1619/1620¹⁰, nous pouvons, croyons-nous, retrouver la nature des occupations du père de Pankratij : il s'agit d'Averkij, bourgeois taillable (*posadskij čelovek*) de Galič, peaussier, qui habitait un foyer taillable (*černyj tjačlyj dvor*) dans la rue Šatina. Ce qui, d'une part, nous fait remonter encore plus haut dans l'histoire du lignage, soit au moins aux années 1560, et d'autre part, nous donne une

idée de la base sur laquelle s'est bâtie la prospérité de ces bourgeois et qui a permis à Pankratij de devenir un homme de négoce de Moscou : la peausserie était une industrie compliquée et coûteuse, mais en même temps très lucrative. Du reste, d'autres peaussiers de province furent inclus dans la centaine des marchands ou même reçurent le titre de marchand privilégié (*gost'*) : les Isakov de Kostroma, les Neždanovskij de Iaroslavl', les Zadorin et les Olisov, de Nijni-Novgorod, les Čerkasov de Murom, etc.¹¹

- 8 Les sources nous apprennent que Pankratij le Galicien avait pour fils Grigorij, mentionné dans le livre de vérification de Galič de 1615/1616, comme habitant la même rue Šatina, où vivait aussi le peaussier Artemij, au milieu de foyers de franc-bourgeois, et pour fille Dar'ja, veuve depuis le milieu des années 1610 :

Ainsi, à Galič, dans le bourg des taillables (*posad*), il y a des foyers taillables, lesquelles gens ont été pris à Moscou au service du souverain (*vzjatj na žit'e*) et ces foyers sont habités par leurs locataires, et ils reviennent de Moscou pour faire négoce, et les bourgeois ont rapporté sur leur compte qu'ils ne payaient pas les taxes du souverain. Rue Šatina, [...] la maison de Grigorij Pankrat'ev, parti à Moscou (*moskovskij vedenec*), est habitée par une locataire, la veuve Dar'ja, sœur de Grigorij.¹²

- 9 Les mêmes informations furent répétées sous une forme plus brève dans le registre de vérification de Galič de 1619/1620 : « Rue Šatina, la maison de Grigorij Pankrat'ev, parti à Moscou, habitée par sa locataire, la veuve Dar'ja »¹³.

- 10 Il est vrai que les registres de vérification du bourg de Galič comprennent seulement des renseignements sur les propriétaires des maisons ou leurs locataires, sans indications sur leurs familles, ce qui ne permet pas de savoir si Dar'ja avait des enfants, autrement dit des petits-enfants de Pankratij en ligne maternelle.

- 11 En nous fondant toujours sur cette source, nous constatons qu'à l'évidence, Grigorij Pankrat'ev, ancien bourgeois de Galič, habitait Moscou depuis au moins 1615. Selon N.B. Golikova, Grigorij était inscrit dans la centaine de marchands dès 1614¹⁴, grâce à ses relations familiales, en tant que fils de Pankratij le Galicien (Pankratij était probablement déjà mort) ce qui cadre assez bien avec les informations fournies par le registre de vérification de Galič de 1615/1616. Il convient toutefois d'apporter quelques précisions à ce sujet.

- 12 En argumentant en faveur de son hypothèse concernant l'inscription de Grigorij dans la corporation des marchands, N.B. Golikova note que

l'admission de Grigorij dans la centaine des marchands n'a pas laissé de trace dans le registre du secrétariat des Sceaux (*pečatnyj prikaz*) parce que cet enregistrement fut sans doute perdu lors de la restauration du registre. La seule trace que nous en ayons se trouve dans l'index alphabétique des registres de ce secrétariat, réalisé au XIX^e siècle, où sont indiquées l'année de l'octroi de la charte et l'information selon laquelle Grigorij était affranchi de l'obligation de prêter serment en justice, et recevait le droit de détenir des boissons, autrement dit il recevait les privilèges de la centaine des marchands.¹⁵

- 13 De fait, ce registre dans lequel étaient consignées les taxes afférentes à l'apposition du sceau sur toutes sortes de chartes, et dont la tenue commençait normalement au début de l'année calendaire (et fiscale), soit le 1^{er} septembre, et finissait le 31 août suivant, s'est mal conservé, comme du reste beaucoup d'autres documents émanant de ce secrétariat¹⁶. Le registre commence comme il se doit le 1^{er} septembre 1613, mais il lui manque la fin, car la dernière notation est datée du 1^{er} juin 1614¹⁷ ; en outre, il ne comporte aucune notation entre la fin du mois d'avril et le 1^{er} juin.

- 14 Voyons à présent la notation qui s'est conservée dans l'index alphabétique déjà mentionné, cité par N.B. Golikova, et reproduisons ce texte entièrement, en tâchant de reconstituer sa ponctuation :
- Grigorij Pankrat'ev, Galicien, de la centaine des marchands, l'an 1614, reg[istre] 2, f [olio] 569 : affranchi du serment et acquérant le droit de tenir de l'alcool sans encourir de confiscation.¹⁸
- 15 Si notre ponctuation est correcte, l'indication concernant la position sociale de Pankrat'ev (son appartenance à la centaine des marchands) fait partie de la première partie de l'enregistrement¹⁹, c'est-à-dire celle où le sujet de l'octroi est décrit avec le maximum de détails : origine géographique, prénom, patronyme, nom et statut actuel. La seconde partie contient des indications a) sur la date de la charte qui reçut les sceaux, b) sur la localisation de l'enregistrement dans le registre du secrétariat des Sceaux (reg. 2, f. 569) et c) sur le contenu du document : affranchissement du serment et droit de garder de l'alcool pour ses besoins.
- 16 Dans le registre 2, le folio numéroté 569 (sur la base de la pagination initiale datant du XVIII^e siècle et partiellement conservée) portait précisément sur les notations perdues de mai 1614. Autrement dit, le document fut scellé entre le 1^{er} et le 31 mai de cette année-là, et il s'agissait d'une charte octroyant à Grigorij Pankrat'ev deux privilèges importants, mais ne mentionnant pas l'inscription de cet ancien habitant de Galič dans la centaine des marchands. Ce dernier événement s'était donc produit plus tôt, comme l'atteste la mention : « de la centaine des marchands ». Par conséquent, G. Pankrat'ev fut admis dans cette corporation à la suite de son père, en tant que fils d'un membre de la centaine des marchands habitant sous le même toit²⁰, avant le 1^{er} septembre 1613, comme le montre la datation déjà mentionnée du registre du secrétariat des Sceaux.
- 17 Après qu'il fut fait membre de la centaine des marchands, le fils de Pankratij a continué de nourrir des relations avec Galič. Selon le cadastre de cette ville de 1627/1628, il possédait toujours la maison de la rue Šatina : « Maison du taillable moscovite Grigorij Pankrat'ev, mesurée avec son enclos trente-cinq sagènes de long et treize sagènes et demie de large »²¹. On le voit, la présence de la veuve Dar'ja n'est déjà plus mentionnée dans le registre : soit elle s'était remariée et avait suivi son mari vers la fin des années 1620, ce qui n'est pas très probable car elle était déjà âgée, soit elle était morte. Mais Grigorij Pankrat'ev continuait naturellement à payer des taxes pour sa propriété de Galič, du reste assez conséquente (plus de 900 m²), car seuls les marchands de Moscou qui payaient les taxes au sein de la centaine des marchands étaient affranchis de la taxe des bourgeois taillables (posadskoe tjaglo).
- 18 Les raisons pour lesquelles Grigorij avait gardé sa maison de Galič pouvaient être de deux ordres. D'une part, il pouvait être mû par son intérêt commercial personnel, car aussi bien lui-même que ses descendants poursuivirent des relations d'affaires avec Galič jusqu'à la fin du XVII^e siècle, quand, nous y reviendrons, les propriétaires de l'industrie saline de Seregovo qui était alors en plein essor, y faisaient venir précisément des forgerons de Galič et achetaient le fer de cette ville.
- 19 D'autre part, le même cadastre de Galič contient une indication sur une boutique du marché de Galič (dans sa partie centrale, appelée « Grand marché »), appartenant à un bourgeois taillable nommé Savva Pankrat'ev²². Nous pouvons l'identifier, avec un certain degré de probabilité, comme un autre fils de Pankratij le Galicien qui se serait séparé de son père, ce qui était courant lorsqu'il s'agissait de fils aînés, et qui aurait ouvert un commerce indépendant à Galič. Si notre hypothèse est exacte, il se peut que les contacts

permanents entre la famille de Grigorij et la ville de Galič aient été facilités par la présence durable sur place d'une parentèle. Toutefois, les années 1610 marquèrent un tournant dans l'histoire du lignage de Pankratij. L'une de ses branches demeura probablement une famille de bourgeois taillables de Galič, tandis que l'admission de Grigorij à la centurie des marchands confirma le changement de statut social d'une autre branche de la famille, changement qui s'était déjà produit du vivant de son père : Grigorij et ses descendants n'étaient plus des bourgeois taillables de province, mais appartenaient désormais définitivement à une catégorie supérieure : ils étaient des gens au service du tsar à Moscou²³, avec tout ce que cela supposait en termes de tâches obligatoires, d'ordre économique et financier et, en contrepartie, de privilèges leur permettant d'exercer ces fonctions²⁴.

- 20 Malheureusement, nous disposons de peu de précisions concernant la nature des « services du tsar » auxquels participa Grigorij Pankrat'ev ou de ses activités de marchand et d'entrepreneur. On sait qu'en 1626 et 1627 il prend part à la réception des ambassadeurs suédois, puis ottomans, qu'en 1627 il est adjoint (tovarišč) du prévôt des douanes (tamožennyj golova), en 1628/1629 prévôt des douanes et des débits de boisson à Velikij Ustjug²⁵. Le 31 décembre 1620, il est gratifié d'une charte « pour une boutique en dur de Grigorij, fils de Pankratij le Galicien, au vieux marché aux légumes, la taxe étant de 1 rouble, 6 altyn et 2 den'gi ». En 1626, le nommé « Griška Pankrat'ev » tient boutique au marché aux bateaux²⁶. Les deux dernières notations montrent que Grigorij faisait du commerce, mais il est difficile de savoir la nature exacte de celui-ci, car au marché aux légumes on ne vendait pas que des légumes, et au marché aux bateaux on ne vendait pas que des équipements de navires. En revanche, on peut dire avec certitude que Grigorij fils de Pankratij vivait à Moscou. Un inventaire établi le 15 avril 1629 par le quartier-maître (okolničij) Lev Ivanovič Dolmatov-Karpov et le secrétaire (d'jak) Ivan Grjazev, sur « un lieu d'incendie, survenu en cet an 137 au 10^e jour d'avril dans la Ville Blanche et Kitaj-gorod jusqu'à la rue de Tver », la maison de Grigorij se trouvait « près la rue Nikitskaja » dans une ruelle « menant au ravin de la Dormition (Uspenskij vražek) »²⁷.
- 21 Dans le dénombrement de juillet 1632 destiné à la réquisition de chevaux et de charrettes à Moscou pendant la guerre de Smolensk, Grigorij Pankrat'ev est déjà mentionné comme décédé²⁸, laissant trois fils, dans l'ordre Grigorij, Danila et Nikifor²⁹, dont les deux cadets habitent la maison paternelle, tandis que l'aîné, Grigorij Grigor'evič a fondé son propre foyer. Dès avant la mort de leur père, les trois frères, désignés simplement dans les registres des douanes comme des « Moscovites », naviguaient sur le système fluvial du Nord dans de petites embarcations, des gabares (kajuk) qui appartenaient à leur père, convenables pour des rivières assez petites (la Suhona et la Vyčegda) en comparaison de la Dvina septentrionale, alors que le voyage jusqu'à Arhangel'sk exigeait des bateaux plus importants³⁰. Le choix même de ces moyens de transport indiquait l'objet principal de leur activité, à savoir le commerce des fourrures de Sibérie via Sol' Vyčegorskaja. Au cours des années 1630, comme nous l'apprennent les registres des douanes de Velikij Ustjug, de Sol' Vyčegorskaja et de Vologda, les deux frères aînés, gens de négoce de la centaine des marchands dont ils faisaient toujours partie après la mort de leur père, faisaient de l'import-export de diverses marchandises, soit par eux-mêmes, soit par l'intermédiaire de leurs commis (Luka Afanas'ev, Semen Strekalovskij fils de Pavel) via Arhangel'sk (importation de tissus, velours et drap, métaux, encens d'Europe occidentale et exportation de miel, de cire et de toiles de Russie), mais ils continuaient surtout d'aller

chercher des fourrures en Sibérie via Sol' Vyčegorskaja, emportant avec eux des sommes assez considérables pour en acheter en quantité³¹.

- 22 Cependant, la seconde moitié des années 1630 fut marquée par un nouveau tournant dans l'histoire de cette famille, car deux des trois frères abandonnèrent le commerce pour se fonder dans de nouvelles couches sociales, tandis que le troisième, tout en restant commerçant, élargit considérablement ses activités dans ce domaine.
- 23 Depuis le milieu des années 1630, le nom du cadet Nikifor disparaît des registres. La dernière mention qui en est faite date du 23 août 1635/1636 dans le registre des douanes de Velikij Ustjug, où il est indiqué que le « Moscovite » Nikifor Pankrat'ev est allé en barque de Vologda à Holmogory, en compagnie de deux bateliers et d'un homme à lui, Konon Maksimov³². Nous ne disposons pas d'autre renseignement sur la suite de son existence. On ne peut exclure la possibilité de sa mort, soit au cours d'une descente des deux fleuves rapides et accidentés (Suhona et Dvina septentrionale) alors que son embarcation était petite, soit après son retour chez lui qui avait dû tomber sur la mauvaise saison.
- 24 Depuis la fin des années 1630, les sources douanières ne mentionnent plus le nom du frère aîné Grigorij. En novembre-décembre 1639, il fut nommé secrétaire à l'hôtel du Trésor³³. Certainement, son expérience en matière de commerce de marchandises occidentales et de fourrures sibériennes dut jouer un grand rôle dans cette ascension, car la direction d'une institution aussi importante de l'État nécessitait beaucoup de savoir-faire et de connaissances pratiques. Mais il y avait aussi autre chose.
- 25 Lorsque les frères Grigorij et Danila portaient sur la Vyčegda au cours des années 1630, ils étaient souvent accompagnés d'un autre homme de négoce de la centaine des marchands, originaire de Iaroslavl', mais devenu moscovite, Erofej Almaz Ivanovič Čistoj, plus connu sous le nom d'Almaz Ivanov³⁴. Or, un peu plus tard, celui-ci devint également secrétaire de l'hôtel du Trésor, débutant ainsi dans la carrière administrative la plus prestigieuse presque en même temps que Grigorij, à la fin de l'année 1639 ou au début de l'année 1640³⁵. Un tel croisement permanent d'itinéraires pouvait-il être fortuit?
- 26 Tournons-nous à présent vers le registre des donations au monastère Saint-Cyrille du Lac Blanc, où on trouve que, en l'an 168, « la femme de Grigorij Pankrat'ev Dar'ja Jarofeeva, a fait donation à Moscou au monastère Saint-Athanase », autrement dit à la procure du monastère Saint-Cyrille, la somme de 200 roubles pour son mari³⁶. La coïncidence entre le prénom du père de Dar'ja et le prénom de baptême du futur chef du secrétariat du Trésor, mais aussi et surtout, du secrétariat des Ambassades, laisse supposer que Grigorij fils de Grigorij Pankrat'ev avait épousé la fille d'Almaz Ivanov, alors que celui-ci, probablement, faisait encore partie de la centaine des marchands. Une telle union avait pu être motivée par l'intérêt mutuel : l'ancien marchand de Iaroslavl' issu du clan renommé des marchands Čistoj d'un côté, et le petit-fils du bourgeois de Galič de l'autre, avaient pu trouver un solide terrain d'entente dans leur commerce de fourrures³⁷, soit en mettant en commun leurs ressources en argent ou en moyens de navigation (du côté des Pankrat'ev), soit en se servant du réseau de relations d'Almaz Ivanov qui avait été admis à la centaine des marchands bien avant Grigorij Grigor'evič Pankrat'ev³⁸, soit, et c'est le plus probable, en conjuguant les deux facteurs³⁹. Notons également que dans les années 1640 un homme de négoce et membre de la centaine des marchands nommé Andrej Erofeev Almazov achetait des fourrures en gros sur le marché de Sol' Vyčegorskaja⁴⁰, et pourrait bien avoir été le frère de Dar'ja et le fils d'Erofej-Almaz. Cet Andrej aurait ainsi poursuivi les affaires

de ces deux familles après le départ de son père et de son beau-frère dans l'administration.

- 27 Il semble que ce soit justement ce mariage qui ait causé le changement de statut de Grigorij. Rappelons qu'à compter de l'année 1630/1631, le gros marchand privilégié Nazarij Ivanovič Čistoj, parent d'Almaz Ivanov et lui aussi issu de Iaroslavl', devint secrétaire au secrétariat du Grand Trésor⁴¹ et aurait fort bien pu faciliter la nomination de membres de sa famille dans une institution sur laquelle il avait autorité. Par la suite, les fils de Grigorij Pankrat'evič renoncèrent complètement à leur activité d'entrepreneurs et devinrent des hommes de service, même si leur père, devenu secrétaire, avait peut-être continué de faire du commerce⁴², et c'est pourquoi nous ne suivrons plus cette branche.
- 28 Seul des trois frères, Danila continua de s'occuper de l'affaire familiale depuis la fin des années 1630 jusqu'au milieu des années 1650 : commerce de marchandises occidentales et, sur un très grand pied, fourrures de Sibérie. D'après les données présentées par I.S. Makarov, il acheta en 1642 au marché de Sol' Vyčegodkaja neuf lots de zibelines pour 6 100 roubles et ce fut le plus gros achat de zibelines qui ait été fait de toute la période considérée⁴³. Autre événement important, qui non seulement étendit les activités économiques de Danila, mais en fit aussi un entrepreneur industriel, son achat en 1637, pour 23 roubles, à une nommée Ekaterina, veuve du paysan Sevast'jan Oparin et à son fils Pavel d'un terrain non construit à Seregovo dans le district de Jarensk, sur le cours moyen de la Vym', comprenant une source saline et deux puits à muire⁴⁴. C'est là que fut établie la saline de Seregovo, qui appartient aux Pankrat'ev pendant plus de cent ans.
- 29 En sus de ces activités, Danila Grigor'evič Pankrat'ev, serviteur du tsar, eut à remplir divers offices pour l'État ; en particulier il dirigea avec succès l'hôtel de la Monnaie de Moscou, fut commis à la cotation des zibelines au secrétariat de la Sibérie et répartiteur de l'impôt (okladčik) sur le marquage des chevaux (pjatennyj sbor) en 1634, toutes choses qui lui valurent, en décembre 1642, d'être le premier Pankrat'ev à recevoir une charte de privilège pour le titre de gost', autrement dit de faire désormais partie de la couche supérieure des marchands de la cour⁴⁵. Mais douze ans après, lui aussi changea de statut : à la fin de l'année 1654 ou au début de l'année 1655, après la mort de son frère aîné Grigorij emporté par la peste, Danila fut nommé à son tour secrétaire au Trésor et garda cette fonction jusqu'à sa mort au début de l'année 1663⁴⁶.
- 30 Il serait malaisé d'évaluer la part que put jouer le facteur de parenté dans cette ascension : Nazarij Čistoj fut tué le 2 juin 1648, alors qu'Almaz Ivanov était déjà secrétaire du Conseil (dumnyj d'jak) au secrétariat des Ambassades. Toutefois, Ioannikij Ivanovič Čistoj, frère de Nazarij, était de 1646-1647 à 1657/1658 secrétaire au Grand Trésor, et aurait très bien pu avoir un parent, même éloigné, à la tête de l'hôtel du Trésor. Cette hypothèse devient plausible si l'on évalue approximativement l'âge de Danila Pankrat'ev qui, compte tenu de ses voyages indépendants sur la Vyčegda en 1625-1626, n'avait pas moins de 50 ans. Sans doute aurait-il pu trouver une candidature plus convenable sous le rapport de l'âge, mais il faut se souvenir du contexte de cette période à Moscou, lorsque l'épidémie de peste avait tué ou fait fuir nombre des gens de négoce⁴⁷. Toutefois, l'essentiel est ailleurs : l'exemple de la famille des Pankrat'ev confirme une idée déjà exprimée dans l'historiographie, à savoir que, s'agissant des prikazy liés aux finances et au commerce, les secrétaires étaient d'anciens marchands privilégiés et des hommes de négoce de la centaine des marchands⁴⁸, de sorte qu'il était possible et facile de franchir rapidement les frontières sociales entre ces deux groupes de personnes⁴⁹, si même ces frontières étaient tant soit peu visibles. Cependant, et à la différence de son frère aîné, ce

changement de statut, dû, pour une bonne part, à des circonstances de force majeure, n'eut pas d'influence sur les choix de vie de Danila qui, même devenu secrétaire, poursuivit ses opérations commerciales et l'aménagement de la saline de Seregovo⁵⁰.

- 31 Revenant au clan des Čistoj-Pankrat'ev, il faut souligner que ses différents représentants contrôlèrent pendant près de 30 ans, du début des années 1630 au début des années 1660, deux institutions clés dans le monde des finances et des fortunes : le secrétariat du Grand Trésor et l'hôtel du Trésor. Or, si on se rappelle que les secrétaires d'État (sud'i) du Grand Trésor furent, dans la même période, soit des membres de l'aristocratie (le bojarin et prince Ivan Borisovič Čerkasskij, les bojare Fedor Ivanovič Šeremetev et Boris Ivanovič Morozov, le bojarin et prince Jakov Kudenetovič Čerkasskij, soit Ivan Danilovič Miloslavskij, de moindre extraction, mais disposant d'une énorme influence à la cour⁵¹), on comprendra que les tenants de postes immédiatement inférieurs dans l'administration entretenaient nécessairement avec eux des relations d'affaires, si ce n'étaient des relations d'amitié. Du reste, la plupart des personnages aristocratiques mentionnés possédaient des entreprises commerciales ou industrielles qui étaient loin d'être négligeables⁵², de sorte que leur entente avec les secrétaires venus de la centurie des marchands pouvait concerner d'autres domaines que celui de l'administration proprement dite.
- 32 Quant à la situation familiale de Danila Grigor'evič, on sait qu'il était marié à une certaine Anna Timofeevna, qui allait survivre longtemps à son mari⁵³, mais on ignore encore ses origines.
- 33 Danila Pankrat'ev mourut, on l'a vu, au début de l'année 1663, laissant un fils unique, Ivan, né au cours de la seconde moitié des années 1620, et une fille, Marija⁵⁴. Ivan Danilovič poursuivit avec beaucoup de succès l'œuvre de son père, devenant non seulement un des plus gros marchands de son temps, élargissant l'éventail de son commerce à la soie et aux textiles orientaux⁵⁵, mais aussi un saunier très en vue, puisque la saline de Seregovo atteignit son apogée sous sa direction, produisant jusqu'à 300 000 pud de sel par an au cours de la seconde moitié du XVII^e siècle. Avant le printemps 1651, Ivan fut gratifié du titre de gost'⁵⁶ et, comme d'habitude, fut commis à différentes missions et charges de l'État : il faut notamment mentionner qu'il fut à six reprises (en 1654, 1672, 1677, 1684, 1688 et 1692) « gost' à l'embarcadère d'Arhangel'sk »⁵⁷, autrement dit l'officier le plus haut de ce port, contrôlant tout le commerce des marchands russes et occidentaux. En 1696, Ivan Danilovič devint président de la chambre des Navires (korabel'naja palata), c'est-à-dire de l'union des marchands chargée de construire des vaisseaux aux chantiers navals de Voronež, et en mars 1699 président de la chambre des Bourgmestres de Moscou⁵⁸.
- 34 La prospérité croissante et l'ascension sociale des Pankrat'ev sous Danila et encore plus sous Ivan se traduisit par un événement « matériel », et par conséquent bien visible, qui fut leur déménagement, puisqu'ils quittèrent la Ville Blanche à Moscou⁵⁹ pour s'installer dans Kitaj-gorod, quartier plus central, plus proche des établissements de commerce et des institutions administratives. La première mention de l'hôtel situé rue du Prophète Élie (Il'inskaja), qu'y occupa Ivan remonte à 1668⁶⁰; il voisinait avec l'hôtel des Ambassadeurs et la procure du monastère Notre-Dame d'Ibérie de Valdaj.
- 35 Ivan Danilovič fut marié deux fois. Sa première épouse fut Pelageja, fille unique de Vnifantij Skripin, un des frères Skripin qui étaient de très gros marchands de fourrures de Iaroslavl⁶¹. Ce mariage datait apparemment de la fin des années 1640 ou du début des

années 1650, mais il prit fin le 20 mai 1653, comme en témoigne une inscription tombale dans le caveau familial des Skripin, à l'église du Prophète Élie de Iaroslavl' : Pelageja mourut à l'âge de 27 ans, très probablement en couches, en même temps que son fils nouveau-né Ioann⁶².

- 36 Ce mariage s'inscrivait dans une tradition familiale des Pankrat'ev qui se traduisait par d'étroites relations matrimoniales avec les gros marchands de Iaroslavl', bien que, apparemment, les familles des Čistoï et des Skripin n'eussent pas encore été apparentées. Sans doute cette union reposait-elle avant tout sur de solides bases économiques, à savoir une entente dans le commerce des fourrures et une alliance contre les marchands moscovites Filat'ev, qui devenaient de plus en plus puissants dans ce domaine depuis le milieu des années 1640⁶³. Et si, probablement, le premier souci des Skripin était de garder leur position dominante dans le commerce des fourrures (leur principale activité depuis les années 1610) les Pankrat'ev, eux, visaient sans doute la dot de Pelageja qui, en l'absence d'héritiers mâles de Vnifantij aussi bien que de son frère aîné Ioannikij Skripin, devait être considérable⁶⁴. N'est-ce pas grâce à cette dot que les Pankrat'ev, à partir du début des années 1650, entreprirent d'organiser à Seregovo leurs propres chantiers navals⁶⁵ ?
- 37 En secondes noces, célébrées apparemment à la fin des années 1650 ou au début des années 1660, Ivan Danilovič épousa Mavra, fille d'Ivan Jakimovič Grudcyn, homme de négoce et membre de la centaine de marchands de Ustjug Velikij⁶⁶. Dans ce cas-ci, ce ne fut probablement pas la dot de la mariée qui fut déterminante, encore qu'elle devait aussi être conséquente, mais l'opportunité d'établir des liens très étroits avec de gros marchands du Nord qui, depuis le milieu du xvii^e siècle et parallèlement à l'affaiblissement d'une autre grande famille de marchands d'Ustjug, les Bosyh, prenaient peu à peu la première place dans les échanges économiques sur la voie commerciale de la Suhona-Dvina. En particulier, un frère de Mavra, Vasilij Ivanovič Grudcyn, homme de négoce de la centaine des marchands de 1647 jusqu'au début de l'année 1675, puis marchand privilégié, possédait à Ustjug Velikij une distillerie d'alcool, une malterie, une peausserie, expédiait du saindoux, qu'il fabriquait lui-même, à Arhangel'sk, faisait commerce de grains à grande échelle, y compris à l'exportation⁶⁷. En outre, la famille des Grudcyn avait sa saline sur la Ledenga dans le district de Tot'ma, et deux bouilleries à Tot'ma même, dans le quartier des Nouvelles Salines qui, à la fin du xvii^e siècle, étaient possédées par ce même Vasilij Ivanovič Grudcyn⁶⁸. Durant toute cette période, ces deux familles ne cessèrent de s'entraider et de s'épauler : séjours des Pankrat'ev et des Usov-Grudcyn dans leurs maisons respectives à Ustjug et à Moscou lorsqu'ils s'y rendaient pour affaires⁶⁹, échange d'expériences et de maîtres artisans (forgerons et charpentiers), prêts en argent par les Grudcyn pour le développement de la saline de Seregovo et de barques par les Pankrat'ev pour le transport du sel. Et si on observe que Vasilij Grudcyn ne fut pas moins de huit fois prévôt des douanes de la Dvina ou gost' à l'embarcadère d'Arhangel'sk, prenant de la sorte souvent la place de son parent de Moscou (en 1651/1652, 1667/1668, 1675, 1680, 1689, 1691, 1695, 1700⁷⁰), le rôle majeur, à la fois administratif et économique, du clan des Pankrat'ev-Grudcyn dans le contrôle du commerce extérieur d'Arhangel'sk devient plus qu'évident.
- 38 La documentation de la fin du xvii^e siècle montre qu'Ivan Danilovič Pankrat'ev, décédé entre 1711 et 1713 à un âge très vénérable, avait eu trois fils de son second mariage : Semen⁷¹, Andrej et Ivan. Les deux premiers sont mentionnés comme marchands privilégiés à la fin du xvii^e siècle, respectivement en 1684 et en 1687. Quant au troisième

filz Ivan, la correspondance entre Ivan Danilovič et un commis de la saline de Seregovo nommé Ivan Andreevič Šergin laisse à penser qu'il était beaucoup plus jeune que ses frères. À compter de 1694, le nom d'Ivan Ivanovič disparaît des lettres du commis, alors que chacune d'entre elles commence par une énumération scrupuleuse de toute la parenté de son patron qui vivait avec lui à Moscou⁷². De 1694 au milieu de l'année 1700, la correspondance économique est adressée au père et à ses deux fils aînés Semen et Andrej, mais à partir de mai 1700, seuls Ivan Danilovič et Semen Ivanovič y figurent⁷³. Ceci s'explique sans doute par la mort de deux des trois frères, du cadet Ivan au milieu des années 1690 et du puîné Andrej au début de l'année 1700. Aucun des deux ne laissa de descendants mâles ; Ivan ne s'était probablement jamais marié.

- 39 La correspondance entre le commis et le patron nous permet aussi de mettre en évidence un autre lien de parenté fort intéressant dans cette famille, un lien qui une nouvelle fois, mais ce n'est pas la première, la fait sortir du milieu social des gros marchands vers une autre sphère sociale.
- 40 Une petite lettre, écrite pas plus tard que le 5 mai 1683, fait apparaître, après les noms des trois fils, celui d'un autre parent d'Ivan Danilovič, un nommé Ivan Illarionovič⁷⁴. Par la suite, le commis indique aussi le degré de parenté entre cet homme et son destinataire, qualifiant cet Ivan Illarionovič de neveu d'Ivan Danilovič ; c'était donc le fils de la sœur de ce dernier, la déjà mentionnée Marija Danilovna Pankrat'eva. Le nom de ce neveu apparaît aussi dans les lettres du commis à la fin des années 1680⁷⁵. En même temps, le commis mentionne le nom assez rare d'Illarion (sous la forme « Larion »). En particulier, dans une lettre écrite avant le 23 décembre 1675, il écrit à Moscou : « Après la lettre du seigneur Larion Ivanovič et la tienne propre [celle d'Ivan Danilovič], l'inspecteur [syščik] nommé auprès du précédent est bien meilleur... »⁷⁶ Certainement ce « Larion » n'est autre que le secrétaire du Conseil Illarion Ivanovič Ivanov, déjà mentionné, qui servait alors dans l'administration des provinces (četverti) de Novgorod et d'Ustjug⁷⁷. Une telle forme d'évocation, comme le montre l'analyse des lettres du commis, semble désigner des personnes qu'il comptait parmi les parents ou les amis proches de son patron, même si, peut-être, il ne les connaissait pas personnellement. Bien sûr le seul patronyme du neveu d'Ivan Pankrat'ev ne suffit pas pour affirmer que son père était le secrétaire du Conseil. Mais nous disposons d'autres sources qui transforment cette hypothèse en certitude.
- 41 L'été 1680, à Moscou, fut instruite une affaire qui opposait deux marchands privilégiés d'Ustjug, Vasilij Ivanovič Grudcyn, beau-frère d'Ivan Danilovič Pankrat'ev, et Afanasij Fedotovič Gusel'nikov, au sujet de terres et de prés de fauche dans le canton Okologorodnaja, district de Tot'ma⁷⁸. Gusel'nikov demanda que cette affaire ne soit pas jugée par le secrétariat des Ambassades (en fait par l'administration de la četvert' d'Ustjug qui avait alors juridiction sur les d'jaki de ce secrétariat), mais par le Grand Trésor, parce qu'I.I. Ivanov, qui avait pris la tête du secrétariat des Ambassades et des autres secrétariats qui en dépendaient depuis 1676⁷⁹, était « parent » (svoj) de Vasilij Grudcyn⁸⁰.
- 42 Plus convaincante encore est l'affaire qui fut examinée au secrétariat des Ambassades après l'assassinat de Larion Ivanov et de son fils Vasilij le 15 mai 1682⁸¹. Il s'agissait d'une plainte déposée le 23 avril 1682 par un marchand grec désigné comme Ivan Anastasov contre Ivan Danilovič Pankrat'ev, concernant un étalon gris, deux juments et des marchandises pour la somme de 247 roubles⁸², qu'il aurait vendus à Larion Ivanov, mais pour lesquels il n'avait pas été payé à cause de la mort de son client, alors que tous ces biens se trouvaient à présent chez Ivan Danilovič Pankrat'ev. Le 3 mai 1683 le marchand

moscovite fut acquitté, tandis que le marchand grec fut mis en accusation, après quoi il tenta de faire payer la veuve d'Ivanov. Le 27 juillet, les deux tsars et la princesse Sophie arrêterent de les amener au serment (učinit' veru), mais Ivan Anastasov fut porté absent, ce qui mit fin à l'affaire. En étudiant celle-ci, V.I. Bugarov s'est demandé comment chevaux et marchandises avaient pu échouer chez Pankrat'ev et supposa que celui-ci avait acheté les marchandises de la victime, pendant des ventes de biens pillés du printemps-été 1682⁸³. Mais cette hypothèse ne paraît guère plausible.

- 43 D'une part, V.I. Bugarov ne fournit aucune précision concernant des ventes de quoi que ce soit. Il évoque dans son ouvrage des sommes d'argent réclamées à I.A. Meščerinov, prévôt des mousquetaires, la confiscation, par ordre impérial, des biens d'Averkij Kirillov, secrétaire du Conseil tué lui aussi par les mousquetaires en 1682, biens qui furent versés au secrétariat des enquêtes et, sur la foi des mémoires d'A.A. Matveev, les pillages commis par les mousquetaires, quand ceux-ci, toujours d'après Matveev, allaient d'hôtel en hôtel et pillaient les biens des bojars et d'autres membres de l'élite⁸⁴. V.I. Bugarov juge que cette dernière assertion était fortement exagérée et il est d'autant plus difficile de supposer que des chevaux et des marchandises saisis ainsi dans l'hôtel d'I.I. Ivanov eussent été vendus « en gros » à I.D. Pankrat'ev. Et puis où et comment aurait pu se conclure une telle transaction, dans laquelle un marchand privilégié moscovite, détenteur d'un grand capital, aurait été tenté par des biens volés ?
- 44 D'autre part et du point de vue juridique, il est douteux qu'il y ait pu y avoir une plainte pour dette contre une tierce personne, à supposer même qu'elle ait acquis des biens volés, de sorte que l'existence même de cette affaire judiciaire plaide pour que la présence chez Pankrat'ev de chevaux et de marchandises, achetés par Ivanov peu avant sa mort, s'explique par d'autres raisons, ce qui permet au marchand grec de considérer Pankrat'ev comme un ayant droit d'Ivanov et de rediriger ensuite sa plainte contre la veuve de celui-ci.
- 45 Les faits énumérés ne peuvent s'expliquer de façon convaincante que si on admet que, après la mort de son mari et de son fils aîné, Marija Danilovna et son fils cadet Ivan qui n'avait sans doute pas encore 15 ans, allèrent vivre chez son frère, en emportant avec eux une partie de leurs biens. Pendant un certain temps, Marija et son fils Ivan (concernant ce dernier, au moins jusqu'en septembre 1690, date de la dernière mention de son nom dans la correspondance du commis Šergin) vécurent donc dans la maison de leur parent le plus proche.
- 46 Quant au marchand grec, ses séjours à Moscou sont signalés de 1673 à 1697, comme en témoignent des documents concernant ses transactions avec des marchands moscovites, en particulier avec Ivan Hudjakov⁸⁵. Par conséquent, il pouvait d'une part apprendre par ses collègues grecs ou par lui-même les événements qui s'étaient déroulés à Moscou, et d'autre part il fréquentait suffisamment l'élite des marchands russes pour être informé sur ce qui se passait chez eux.
- 47 Si notre hypothèse concernant un mariage entre I.I. Ivanov et M.D. Pankrat'eva est exacte, ces relations familiales confirment derechef la porosité des frontières sociales entre le sommet de la bureaucratie et les marchands de la cour. Dans le cas présent, il importe de souligner qu'il s'agit d'une union avec un homme qui, avant de devenir d'jak, n'avait pas fait partie des gens du négoce comme les Čistoj, mais qui avait toujours fait partie d'un autre groupe social. De la sorte, le mariage entre le secrétaire et bientôt secrétaire du Conseil avec la fille et sœur d'un marchand ne signifiait pas seulement que le capital des marchands pouvait réellement s'unir aux leviers administratifs de la haute

bureaucratie, mais aussi qu'une telle alliance présentait des attraits pour les deux parties. Selon nous, et précisément, ces liens de parenté proche entre I.D. Pankrat'ev et I.I. Ivanov, qui avait travaillé quelque temps avec le bojarin Kirill Poluektovič Naryškin à l'administration d'Ustjug⁸⁶, permirent par la suite à ce même Pankrat'ev de nourrir une relation de type amical avec le fils de ce dernier Lev Kirillovič Naryškin⁸⁷, autrement dit avec un membre de l'aristocratie des propriétaires fonciers, soit d'un tout autre groupe social.

- 48 Mais il y a de bonnes raisons de croire que cette relation avec les Naryškin père et fils ne fut pas la seule entre les Pankrat'ev et l'élite dirigeante. Plusieurs historiens, qui étudièrent la révolte des mousquetaires des 15-17 mai 1682 et se fondèrent sur les mémoires d'A.A. Matveev, avancent que le bojarin et prince I.A. Hovanskij prit de force pour épouse la veuve d'I.I. Ivanov⁸⁸. Le nom de cette femme n'est jamais mentionné, mais on suppose que Hovanskij voulut ainsi mettre la main sur l'énorme fortune qu'Ivanov, selon les historiens, avait acquise de façon malhonnête, grâce à son travail dans les administrations⁸⁹.
- 49 Bien entendu, le caractère tendancieux des mémoires d'Andrej Artomonovič Matveev, dirigé contre les princes Hovanskij, coupables de la mort de son père Artomon Sergeevič, nécessite une sérieuse vérification des informations qu'ils contiennent, d'autant plus que seuls quatre mois, comme l'écrit du reste Matveev, séparent les trois événements : le meurtre d'Ivanov, le mariage entre Hovanskij et la veuve d'Ivanov, et l'exécution de Hovanskij et des fils de son premier mariage. Selon le canon ecclésiastique, un tel délai n'était guère suffisant pour un remariage. En même temps, si ces informations avaient même une petite part de vérité (il n'y a pas de raisons non plus de supposer qu'elles étaient dénuées de tout fondement), il est permis de penser que durant plusieurs mois de l'été-automne 1682, la femme du prince Hovanskij, gedyminide, bojarin, qui faisait non seulement partie d'un des plus hauts lignages de l'aristocratie, mais fut aussi un homme politique de tout premier plan, cette femme, donc, fut la sœur d'I.D. Pankrat'ev, Marija Danilovna, arrière-petite-fille d'un bourgeois taillable de Galič⁹⁰. Nous ignorons si Hovanskij était informé sur les aïeux de la veuve et si, par conséquent, il se décida à une telle mésalliance en toute conscience, mû qu'il était par son intérêt. Du reste, il est difficile d'imaginer que le chef des secrétariats des Mousquetaires, de la Justice et des Enquêtes n'ait rien su des origines de sa future épouse. Quoi qu'il en soit, le fait est que ce mariage démontre la possibilité de réunions, par les relations familiales, de gens issus de groupes apparemment incompatibles. Une telle ascension sociale fut possible bien avant les réformes de Pierre le Grand que l'historiographie traditionnelle créditait d'avoir fait reculer les frontières sociales et modifié les mentalités de ses contemporains concernant l'importance respective de la naissance et du mérite personnel.
- 50 Pour achever l'examen des destinées féminines des Pankrat'ev, tournons-nous à présent vers la fille d'Ivan Danilovič, Marija Ivanovna. Šergin ne mentionne son nom qu'une fois, dans une lettre du 10 octobre 1689, et d'une façon qui ne laisse pas supposer qu'il la connaisse bien (il demande à Ivan Danilovič le jour de fête de sa fille)⁹¹. Le plus probable est que Marija avait alors déjà son propre foyer, mais entretenait de bonnes relations avec son père, d'où la demande du commis. Le nom de son mari peut être établi grâce au recensement de Saint-Petersbourg de 1718, déjà mentionné ici, où la description du foyer du frère de Marija, Semen Ivanovič, mentionne ses deux neveux : Avraam (20 ans) et Efim Navrockij⁹². Certains documents privés du début du XVIII^e siècle précisent le patronyme de cet Avraam (« fils d'Artemij »)⁹³. C'est pourquoi il est permis de penser que Marija Ivanovna

Pankrat'eva épousa Artemij Zahar'evič Navrockij qui, en 1697/1698, était sous-secrétaire (pod'jačij), puis, à partir du 7 avril 1712, secrétaire au Grand Trésor⁹⁴. Il est difficile de savoir pourquoi Ivan Pankrat'ev donna sa fille en mariage à un personnage, certes inséré dans la bureaucratie moscovite, mais peu considérable au regard de la famille de la fiancée. Était-ce, malgré tout, à cause de son appartenance au Grand Trésor, ce qui permettait à Pankrat'ev d'y avoir un homme de confiance, à une époque (les années 1690) où on était en pleine valse de secrétaires⁹⁵, était-ce dû à la position du père d'Artemij, Zahar Navrockij qui, en 1697-1699 était un vieux sous-secrétaire au secrétariat des Apothicaires (Aptekarskij prikaz)⁹⁶ ou encore y avait-il là des circonstances particulières qui liaient les deux familles ? Quoi qu'il en soit, Semen Ivanovič Pankrat'ev avait visiblement accepté d'accueillir chez lui ses deux neveux en l'absence de leurs parents, soit que ceux-ci étaient décédés, soit qu'ils n'avaient pas voulu s'installer dans la nouvelle capitale, ce qui témoigne des bonnes relations entre Semen et la famille de sa sœur.

- 51 Revenons à la lignée masculine des Pankrat'ev. Au début du XVIII^e siècle, sous le fils d'Ivan Danilovič, Semen, la saline de Seregovo continua de fonctionner, quoique la production et la vente du sel eussent fortement chuté (100 à 120 000 pud par an), en partie à cause de la mort d'Ivan Andreevič Šergin qui avait mené l'entreprise d'une main de maître, mais surtout à cause du monopole de l'État sur la vente du sel, instauré en 1705 qui, après une brève flambée, conduisit à une chute brutale de sa production dans les vieilles salines. C'est ainsi que le fils de V.I. Grudcyn, Semen Vasil'evič, fut conduit à vendre les salines de Ledenga au prince Aleksandr Danilovič Men'sikov et que Grigorij Dmitrievič Stroganov et Ivan Danilovič Pankrat'ev adressèrent à Pierre I un mémoire dans lequel ils se plaignaient des retards que l'État mettait à payer ses fournisseurs à un prix d'achat artificiellement baissé, alors que le prix de vente était augmenté de façon injustifiée⁹⁷.
- 52 En outre, Semen Ivanovič Pankrat'ev, comme ses parents proches ou lointains, faisait commerce de produits occidentaux d'importation, en 1699 il était à la refonte des pièces à l'hôtel de la Monnaie, en 1700, 1702 et sans doute 1704 il était gost' à l'embarcadere d'Arhangel'sk, de 1705 à 1714 bourgmestre à Moscou, en 1714 envoyé à Saint-Petersbourg⁹⁸, de 1715 à 1719 inspecteur de la douane de Saint-Petersbourg, il fut appelé par le gouvernement à plusieurs reprises pour mettre au point des projets de traités du commerce, le tarif douanier de 1724, etc⁹⁹.
- 53 Semen, comme son père, fut marié deux fois. La première fois, apparemment à la fin des années 1670 ou au début des années 1680 à une certaine Anna Dmitrievna, dont nous ignorons le nom patronymique¹⁰⁰. Ce premier mariage lui donna un fils, Mihail, au début des années 1690. Cependant cet enfant n'apparaît qu'une fois (en 1694) dans la documentation existante¹⁰¹ ; il est donc probable qu'il soit mort en bas âge. Cette disparition, la même année, du fils d'Ivan Danilovič Andrej et de son petit-fils Mihail, voire de la première femme de Semen Ivanovič, laisse supposer l'éventualité d'une maladie épidémique dans la famille des Pankrat'ev. La mort de Mihail arrêta la lignée masculine du clan, ce qui, toutefois, ne mit pas fin aux relations familiales de la ligne féminine.
- 54 La seconde épouse de Semen s'appelait Efrosin'ja Kuzminična, nous trouvons son nom dans la documentation officielle depuis l'année 1700¹⁰² et dans une lettre de Šergin à Semen du 25 août 1703. Le commis y évoque une fille née récemment de ce second mariage de son nouveau et jeune maître, Evdokija ou Avdot'ja Semenovna¹⁰³. Nous ne disposons pas de renseignements sur d'autres enfants de Semen.

- 55 Étant donné le patronyme de cette seconde épouse (Kuzminična) et du quasi-usage de cette famille qui consistait à s'allier avec des familles de la haute bureaucratie, dont certaines étaient issues du milieu des marchands, il serait tentant de supposer que la seconde femme de Semen était la fille de Kuz'ma Semenovič Borin, secrétaire à l'hôtel du Trésor et qui, au terme d'une carrière normale d'ancien commerçant, devint secrétaire au Grand Trésor¹⁰⁴.
- 56 Autre fait très curieux, qui cadre bien avec les activités des Pankrat'ev, en 1694 ce Borin, conjointement avec Nikita Grigor'evič Aristov firent bâtir sur la rivière Belyj Kolodec, affluent du Voronež, une fonderie de fonte et une fabrique de fer¹⁰⁵. Naturellement, la plus grande part de cette production était due aux chantiers navals de l'État à Voronež, y compris à la « compagnie » (kumpanstvo) dirigée par I.D. Pankrat'ev, mais il se peut bien qu'une partie de ce fer ait été destinée, à titre de transaction privée, aux besoins de la saline de Seregovo (au lieu du fer suédois, qui était coûteux, ou du fer de Galič, moins cher, mais de moins bonne qualité). Ainsi Ivan et Semen Pankrat'ev pouvaient trouver de bons fournisseurs en la personne de Borin et de son compagnon, lesquels, en retour, trouvaient dans les marchands des clients permanents et avantageux. On observera la proximité chronologique entre la création de l'entreprise métallurgique et le remariage de Semen Pankrat'ev et aussi le fait qu'Efrosin'ja Kuzminična l'épousait aussi en secondes noces, et qu'elle avait un fils de son premier mariage¹⁰⁶. C'est pourquoi la nature économique de ce remariage est plus que vraisemblable.
- 57 Evdokija Semenovna, la fille unique de Semen, épousa un homme du négoce nommé Il'ja Isaev, fils d'Ivan Isaev, marchand de la ville de Dubrowna, lequel avait été fait prisonnier en 1645 par le commerçant Matvej Židovin fils de Vasilij et vécut dans sa maison moscovite jusqu'à la mort de celui-ci. Puis cet Il'ja Isaev passa dans la maison d'Ivan Židovin, le frère de Matvej, y demeura jusqu'à l'assassinat de son maître (sans doute par des hommes de Stepan Razin à Simbirsk en 1671). En 1673 Il'ja Isaev, qui avait sans doute été converti à l'orthodoxie, alla habiter le Bourg polonais de Moscou (meščanskaja sloboda soit bourg des mieszczanie) ; au recensement de 1676, il y possédait sa maison, où il vivait avec ses fils Ivan, Semen et Il'ja. En 1676, il fut admis à la centurie des marchands et devint gost' pas plus tard qu'en 1693. Cet ancien marchand de Russie blanche fournissait la Cour en soie, argent et or, qu'il achetait à Arhangel'sk, Novgorod et Brjansk, et l'hôtel de la Monnaie en thalers ; en 1689 et 1692, il était prévôt des douanes de la Dvina, puis il fit partie de la compagnie des marchands chargée de la construction navale et en 1699, il fut l'un des quatre bourgmestres choisis pour la Chambre des bourgmestres¹⁰⁷.
- 58 Il est évident qu'Ivan Isaev comme Ivan Pankrat'ev eurent au cours du dernier tiers du XVII^e siècle, plus d'une occasion pour faire connaissance, par exemple en 1692 à Arhangel'sk, lorsqu'ils furent respectivement prévôt des douanes et gost' à l'embarcadere¹⁰⁸. Signalons que la fille d'Ivan Isaev (sœur d'Il'ja) nommée Akulina fut l'épouse de Matvej Grigor'evič Evreinov, qui fut aussi emmené à Moscou en 1655 depuis la ville biélorusse de Mstislav, converti à l'orthodoxie et devint avec le temps un marchand richissime (selon V.V. Krestinin) au début du XVIII^e siècle¹⁰⁹.
- 59 Le couple Il'ja Isaev - Evdokija Pankrat'eva eut une fille, également Evdokija, en 1717 ; on peut en déduire que leur mariage eut probablement lieu au milieu des années 1710, probablement après que Semen Pankrat'ev et Il'ja Isaev se furent installés à Saint-Petersbourg rue des Nobles (Dvorjanskaja), où ils devinrent voisins¹¹⁰. Comme le note Olga Košeleva, Isaev n'habita jamais réellement cette maison qu'il dut acquérir sur

ordre du tsar et il vendit sa propriété au contrôleur général (ober-fiskal) A.Ja. Nesterov. Toutefois, il n'y a aucune raison de penser qu'il n'ait pas du tout séjourné dans cette maison. Au contraire, il semble qu'il ait eu l'occasion de connaître la fille de son voisin au cours de ses brèves visites à la capitale, et même de l'épouser, tout en étant beaucoup plus âgé qu'elle, de sorte qu'il s'agissait probablement, de son côté, d'un remariage. Les motivations de cette alliance entre le clan des Pankrat'ev-Grudcyn et celui des Isaev-Evreinov pouvaient être d'ordre personnel : une vieille relation entre le grand-père du fiancé et le père du fiancé, le déménagement, quasi sous la contrainte, dans la nouvelle capitale qui leur était totalement étrangère et où la conservation de liens anciens pouvait être précieuse. Mais il nous semble que la principale raison devait être économique et sociale.

- 60 Avec la chute brutale de la production du sel à Seregovo et donc de leurs revenus, en même temps que le transfert du commerce maritime occidental d'Arhangel'sk à la nouvelle capitale, les Pankrat'ev avaient avant tout besoin de moyens financiers dont disposaient sans aucun doute les Isaev-Evreinov ; ils avaient peut-être aussi besoin d'établir de nouvelles routes commerciales grâce à leur nouveau parent par alliance qui, de 1711 à 1720, était commissaire gouvernemental auprès du Magistrat de Riga¹¹¹. De leur côté, les Isaev, d'origine non orthodoxe, qui s'étaient assimilés assez récemment au milieu des marchands russes, étaient intéressés à utiliser l'autorité et l'influence de cette ancienne famille de marchands moscovites et qui, bien que fraîchement devenue pétersbourgeoise, disposait déjà, avant Isaev, de relations dans l'administration de la nouvelle capitale, car Semen Pankrat'ev occupait une place marquante dans les institutions municipales. Ainsi le mariage entre Evdokija Pankrat'eva et Il'ja Isaev répondait au mieux aux besoins des deux clans de marchands.
- 61 Il'ja Ivanovič Isaev fit une brillante carrière : après son retour à Saint-Pétersbourg en 1720, il appliqua avec le prince Jurij Jur'evič Trubeckoj la réforme de l'administration municipale, devint président du Magistrat principal en 1723, vice-président du collège du Commerce en 1731, fut congédié en 1737, puis reçut le grade de conseiller d'État actuel, accédant à la noblesse héréditaire, et mourut en 1746¹¹². Après sa mort, sa veuve Evdokija vendit en deux fois la saline de Seregovo à des marchands de Vologda pour un peu moins de 45 000 roubles¹¹³.
- 62 Irina et la déjà évoquée Evdokija, les deux filles d'Il'ja et Evdokija Isaev, furent mariées, respectivement, à l'amiral Ivan Luk'janovič Talyzin, cousin germain du chancelier Aleksej Bestužev-Rjumin et parent proche du comte Nikita Panin, et à Vladimir Ivanovič Lopuhin, cousin germain de la tsarine Evdokija Fedorovna. Les enfants de Talyzin et Isaeva, Luk'jan et Vladimir servirent tous deux au régiment de la garde Semenovskij avec les grades de brigadier et de lieutenant ; l'épouse du premier était Praskov'ja Ivanovna Lobanova-Rostovskaja. Le fils, né en 1756, de V.I. Lopuhin et d'Evdokija Isaeva, par conséquent l'arrière-arrière-petit-fils d'Ivan Danilovič Pankrat'ev par la ligne féminine fut Ivan Vladimirovič Lopuhin, sénateur, écrivain et ami de Nikolaj Novikov¹¹⁴.
- 63 En examinant ces mariages, il est malheureusement impossible de déterminer leurs dates exactes ni, comme dans le cas d'Ivan Hovanskij, de savoir si les familles Talyzin et Lopuhin pouvaient connaître les origines des deux fiancées, ce qui ne veut évidemment pas dire qu'ils les ignoraient. Nous croyons cependant que ces mariages eurent lieu après 1741, quand les filles d'Il'ja Isaev, devenant nobles à la suite de leur père, se trouvèrent formellement égales à leurs prétendants du point de vue de leur statut social. Il se peut que leurs dots, selon toute probabilité très considérables, les aient rendues

particulièrement attrayantes, surtout après 1746¹¹⁵, et aient encouragé les pétersbourgeois à fermer les yeux sur les origines géographiques de leurs familles, d'autant plus qu'il n'y avait plus rien à redire sur leur présent pétersbourgeois.

- 64 Pour conclure, il faut avant tout remarquer le haut degré de mobilité sociale verticale, depuis des couches inférieures vers des couches supérieures, dans la Russie des Temps modernes, mobilité qui se révèle nettement dans le cas des Pankrat'ev. En moins de deux siècles, d'assez nombreux membres de cette famille ont parcouru un chemin qui commença parmi des bourgeois taillables de Galič et s'acheva dans la haute noblesse pétersbourgeoise, en passant par plusieurs statuts juridiques et sociaux différents : hommes de négoce de la centaine des marchands, marchands privilégiés, bureaucrates des secrétariats, fonctionnaires de l'État pétrovien et postpétrovien. Ces changements de statut confirment que l'ascension sociale était possible pour certains groupes sociaux à différentes périodes de l'histoire de la Russie. Dans ce mouvement, des relations familiales programmées (le besoin subjectif évoqué au début de cet article) jouèrent un grand rôle. Elles permettaient certes de développer les activités commerciales ou entrepreneuriales, mais aussi de prendre place dans une structure sociale à laquelle aspiraient des représentants des familles, guidés qu'ils étaient par des intérêts très divers, qui ne se limitaient pas nécessairement à la sphère économique.
- 65 Mais une telle ascension était-elle typique du monde entrepreneurial russe des XVI^e-XVIII^e siècles ou bien faut-il plutôt parler d'une exception, qui bénéficia d'un heureux concours de circonstances ?
- 66 Force est de constater que l'historiographie existante des riches marchands de cette période ne permet pas de répondre à cette question¹¹⁶. Cette lacune s'explique en partie par l'état des sources évoqué plus haut, car elles ne sont pas suffisantes pour mener une telle recherche, mais encore davantage par le fait que les historiens ont été surtout attirés par l'étude des familles de la noblesse et de la haute noblesse. Cependant nous nous permettrons de supputer prudemment que l'étude d'autres familles de riches marchands nous fournira de nouveaux exemples d'ascension sociale et de relations familiales, économiques, amicales entre ces marchands et des individus ou familles d'autres groupes sociaux plus élevés du point de vue de leur naissance ou de leur rôle dans l'administration de l'État¹¹⁷. De telles recherches pourraient amener à repréciser des notions telles que l'élite sociale, tout au moins lorsqu'il s'agit du XVII^e siècle.

NOTES

1. Sur la naissance de cette institution, voir A.V. Žukovskaja [Anna Joukovskaïa], « Ot poručenija k učreždeniju : A.A. Kurbatov i "krepostnoe delo" pri Petre » [De la commission à l'institution : A.A. Kurbatov et le notariat sous Pierre] Očerki feodal'noj Rossii [Études de la Russie féodale], vyp. 13, M. - SPb., Al'jans-Arheo, 2009, p. 314-376.

2. Sur cette institution et les archives qu'elle a laissées, voir : N.V. Kozlova, Gorodskaja sem'ja XVIII veka. Semejno-pravovye akty kupcov i raznočincev Moskvyy [La famille urbaine au XVIII^e

siècle. Actes de droit familial de marchands et autres roturiers de Moscou], M. : Université de Moscou, 2002, p. 8-38.

3. Sur la politique économique de Boris Godunov, voir par exemple : A.A. Kraevskij, Car' Boris Fedorovič Godunov [Le tsar Boris Fedorovič Godunov], SPb., 1836 ; N. Polozov, Očerki istoričeskogo issledovanija o care Borise Godunove [Essai de recherche historique sur le tsar Boris Godunov], M., 1858 ; S.M. Solov'ev, Sočinenija [Œuvres], t. 7-8, M. : Mysl', 1989, p. 395-380 ; S.F. Platonov, Očerki po istorii Smuty v Moskovskom gosudarstve XVI-XVII vv. [Histoire du Temps des Troubles en Moscovie aux XVI^e-XVII^e siècles], M. : Socogiz, 1937 ; V.I. Loreckij, Zakrepoščenie krest'jan i klassovaja bor'ba v Rossii vo vtoroj polovine XVI veka [L'asservissement des paysans et la lutte de classes dans la Russie de la seconde moitié du XVI^e siècle], M. : Nauka, 1970 ; Id., Formirovanie krepostnogo prava i pervaja krest'janskaja vojna v Rossii [La formation du servage et la première guerre paysanne en Russie], M., 1975 ; R.G. Skrynnikov, Boris Godunov, M. : Mysl', 1978 ; A.A. Zimin, V kanun groznyh potrasenij : Predposylki pervoj Krest'janskoj vojny v Rossii [À la veille de graves secousses : Les prémisses de la première guerre paysanne en Russie], M. : Nauka, 1986 ; V. Kozljakov, Boris Godunov : Tragedija o dobrom care [Boris Godounov : La tragédie du bon tsar], M. : Molodaja gvardija, 2011 ; A.A. Arakčeev, Vlast' i « zemlja » : Pravitel'stvennaja politika v otnošenii tjaaglyh soslovij v Rossii vtoroj poloviny XVI-načala XVII veka [Le pouvoir et la « terre » : La politique gouvernementale à l'égard des ordres taillables dans la Russie de la seconde moitié du XVI^e et du début du XVII^e siècle], M. : Drevlehranilišče, 2014, p. 163-164, 283-362.

4. Dans la Russie moscovite, les commerçants exerçaient leur activité dans un cadre hiérarchique, dont chaque rang était porteur de privilèges, mais aussi d'obligations, en particulier des fonctions dans l'administration ; ils étaient donc inscrits, par ordre hiérarchique décroissant, dans les catégories suivantes : les marchands privilégiés (gosti), la centaine des marchands (gostinaja sotnja), la centaine des drapiers (sukonnaja sotnja), les centaines de taillables (černye sotni), cette dernière catégorie comprenant aussi des artisans et d'autres petites gens des villes. (NdT)

5. T.B. Solov'eva, D.M. Volodihin, Sostav privilegirovannogo kupečestva Rossii v pervoj polovine 17 veka (po materialam rospisej gostej, gostinoj i sukonnoj sotni) [La composition du commerce privilégié russe au cours de la première moitié du XVII^e siècle (d'après les matériaux des listes des marchands privilégiés, de la centaine des marchands et de la centaine des drapiers)], M. : Mosty, 1996, p. 87. À la fin de la liste en question (publiée dans ce dernier ouvrage, p. 89) est indiqué le nombre de ces personnes : « Et en tout 56 hommes ». Or le texte publié contient 55 noms. Faute d'avoir spécialement étudié cette source, nous ignorons si l'erreur vient du document lui-même ou de sa transcription. Pour plus de détails sur la politique de Boris Godunov à l'égard des marchands, voir N.B. Golikova, Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii XVI-pervoj četverti XVIII v. [Les corporations privilégiées de marchands du XVI^e au premier quart du XVIII^e siècle], M. : Pamjatniki istoričeskoj mysli, 1998, p. 224-229.

6. « Liste des noms des gens de négoce des centuriers de taillables qui ont été pris dans la centurie des marchands » (Solov'eva, Volodihin, Sostav privilegirovannogo kupečestva Rossii, p. 89).

7. Golikova, Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii, t. 1, p. 227-228.

8. D'après les éditeurs de ce document, il fut réclamé le 27 février 1649 par le secrétariat des Enquêtes (prikaz sysknyh del) pour le bojarin Jurij Alekseevič Dolgorukov et les secrétaires (d'jaki) Ivan Patrikeev et Stepan Černyšev et y fut envoyé par le secrétariat du Trésor (prikaz kazennyh del) le 4 mars de la même année. Le mémoire qui accompagne cette liste précise : « Liste établie à l'hôtel du Trésor sous la signature du secrétaire Vasilij Torakanov, en l'an 110. » (Solov'eva, Volodihin, Sostav privilegirovannogo kupečestva Rossii, p. 20).

9. Sur l'interprétation de l'expression « hommes de négoce de Moscou » (moskovskie torgovye ljudi) à la charnière du XVI^e et du XVII^e siècle, voir B.N. Florja, « Privilegirovannoe kupečestvo i gorodskaja obščina v Russkom gosudarstve (vtoraja polovina XV-načalo XVII v.) [Les marchands

privilegiés et la communauté urbaine en Russie (du milieu du ^{xv}^e au début du ^{xvii}^e siècle] », *Istorija SSSR*, n° 5, 1977, p. 152-159 ; I.P. Kulakova, « Moskviči trgovye ljudi konca XVI-načala XVII v. [Les gens de négoce de Moscou de la fin du ^{xvi}^e au début du ^{xvii}^e siècle] », in L.A. Timošina, L.A. Tihonjuk, éd., *Torgovlja i predprinimatel'stvo v feodal'noj Rossii : K jubileju professora russkoj istorii Niny Borisovny Golikovej [Commerce et entrepreneuriat dans la Russie féodale. Offert pour le jubilé du professeur d'histoire russe Nina Borisovna Golikova]*, M. : Drevlehranilišče, 1994, p. 85-92 ; S.N. Kisterev, « Struktura gostinoj sotni vo vtoroj polovine XVI-pervoj polovine XVII veka [La structure de la centaine des marchands du milieu du ^{xvi}^e au milieu du ^{xvii}^e siècle] », *Očerki feodalnoj Rossii*, 16, M. – SPb. : Al'jans-Arheo, 2013, p. 237-242, 254-255, 260.

10. S.N. Kisterev, « Sotnaja na posad Galiča 1578 [Une charte de centaine au bourg taillable de Galič de 1578] », *Russkij diplomatarij*, 4, M., 1998, p. 166-177 ; OPI GIM (Otdel pis'mennyh istočnikov Gosudarstvennyj Istoričeskij muzej – Département des manuscrits du Musée d'Histoire de Moscou), f. 251, op. 1, d. 32, č. 2, l. 1-10 ; A.G. Avdeev, « Otryvok iz dozornoj knigi Galiča 1620 g. [Fragment du registre de vérification de Galič de 1620] », *Kostromskaja zemlja. Kraevedčeskij al'manah Kostromskogo filiala Rossijskogo fonda kul'tury*, 4, Kostroma, 1999, p. 79-97. Cet article contient une double erreur. D'abord il ne s'agit pas d'un fragment, mais d'un extrait en bonne et due forme du Registre de vérification, établi par N.D. Protopopov et donné aux bourgeois taillables de Galič (l'extrait porte le titre : « Extrait [vypis'] des registres de vérification par Mikifor Dmitrievič Protopopov »). Ensuite, comme il est indiqué, au début de ce registre, que Protopopov a commencé son travail le 3 octobre 1618 et comme on ignore le moment exact où le recensement des bourgeois de Galič a été achevé, il convient de dater le document en 1619/1620, et non en 1620.

11. Sur la peausserie et la mobilité sociale des peaussiers, voir, par exemple, N.D. Čečulin, *Goroda Moskovskogo gosudarstva v XVI v. [Les villes en Moscovie au ^{xvi}^e siècle]*, SPb., 1889 ; E. Djubjuk, « Obrabatyvajuščaja promyšlennost' Kostromskogo kraja (proščoe i nastojaščee) [L'industrie de transformation de la région de Kostroma (passé et présent)] », in *Proščoe i nastojaščee Kostromskogo kraja [Passé et présent de la région de Kostroma]*, Kostroma, 1926 ; N.A. Baklanova, « Torgi i promysly Nižnego Novgoroda v 60-h godah XVII v. [Commerces et industries de Nijni Novgorod dans les années 1660] », *Učenie zapiski Instituta istorii RANION*, 5, M., 1928 ; G.A. Novickij, « Pervye moskovskie manufaktury XVII v. po obrabotke koži [Les premières manufactures de Moscou dans le travail des peaux au ^{xvii}^e siècle] », in *Moskovskij kraj v ego prošlom i nastojaščem. Očerki po social'noj i ekonomičeskoj istorii XVI-XVII vv.*, M., 1929 ; E.I. Zaozerskaja, « Torgi i promysly gostinoj sotni Srednego Povolžja na rubeže XVII-XVIII v. [Commerces et industries de la centaine des marchands de la Moyenne Volga à la charnière du ^{xvii}^e et du ^{xviii}^e siècle] », Petr Velikij, M. – L. : Izd. Akademii, 1947, p. 214-245 ; *Očerki istorii SSSR : Period feodalizma. XVII v. [Histoire de l'URSS : Période du féodalisme. ^{xvii}^e siècle]*, M. : Académie des sciences, 1955, p. 73-75 ; L.V. Danilova, « Melkaja promyšlennost' i promysly v russkom gorode vo vtoroj polovine XVII-načala XVIII v. [L'artisanat et les industries dans la ville russe du milieu du ^{xvii}^e au début du ^{xviii}^e siècle] », *Istorija SSSR*, n° 3, 1957 ; A.M. Orehov, « Tovarnoe proizvodstvo i naemnyj trud v promyšlennosti po pererabotke životnogo syr'ja v Nižnem Novgorode XVII v. [La production marchande et le travail rémunéré dans l'industrie de transformation des matières premières animales à Nižnij-Novgorod au ^{xvii}^e siècle] », in *Russkoe gosudarstvo v XVII veke [La Moscovie au ^{xvii}^e siècle]*, M. : Académie des sciences, 1961, p. 75-109 ; M.Ja. Volkov, « Remeslo i melkotovarnoe proizvodstvo jufti v Rossii vo vtoroj polovine XVI-pervoj polovine XVII v. [L'artisanat et la petite production marchande du cuir en Russie du milieu du ^{xvi}^e au milieu du ^{xvii}^e siècle], *Istoričeskie zapiski*, n° 92, 1979, p. 215-252 ; L.A. Timošina, « Topografija kostromskogo posada XVII v. [Topographie du bourg taillable de Kostroma au ^{xvii}^e siècle] », *Očerki feodal'noj Rossii*, 2, M., 1998, p. 123-173 ; O.G. Šabrova,

Jaroslavl' v sisteme torgovyh otnošenij Russkogo gosudarstva v XVII veke (k probleme formirovanija vserossijskogo rynka) [Jaroslavl' dans le système des relations commerciales en Moscovie au XVII^e siècle (contribution au problème de la formation du marché unifié de la Russie)], résumé de thèse d'histoire de 3^e cycle, Jaroslavl', 1998.

12. OPI GIM, f. 251, op. 1, d. 32, č. 2, l. 2.

13. A.G. Avdeev, « Otryvok iz dozornoj knigi Galiča 1620 g. », p. 92.

14. Golikova, Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii, t. 1, p. 233.

15. Ibid., p. 33.

16. Pour plus de détails sur la tenue des « registres » du secrétariat des Sceaux, voir E.V. Ivanova, « Porjadok sostavlenija i vedenija zapisej v registracionnyh knigah Pečatnogo prikaza pervoj poloviny XVII v. [La tenue des livres d'enregistrement du secrétariat des Sceaux au cours de la première moitié du XVII^e s.] », in Problemy diplomatiki, kodikologii i aktovoj arheografii. Materialy XXIV Meždunarodnoj naučnoj konferencii. Moskva, 2-3 fevralja 2012 g., M., 2012, p. 316-318 ; Id. « Deloproizvodstvo Pečatnogo prikaza v pervoj polovine XVII v. [La marche bureaucratique du secrétariat des Sceaux dans la première moitié du XVII^e s.] », in Issledovanija po istočnikovedeniju istorii Rossii (do 1917 g.). Sbornik statej. K 80-letiku členu-korrespondenta RAN V.I. Bugarova, M. Rosspen, 2012, p. 68-77 ; Id., « Paleografičeskie osobennosti knig Pečatnogo prikaza 1613-1649 gg. » [Les particularités paléographiques des registres du secrétariat des Sceaux en 1613-1649], in Vspomogatel'nye istoričeskie discipliny v sovremennom naučnom znanii. Materialy XXV Meždunarodnoj naučnoj konferencii. Moskva, 31 janvarja - 2 fevralja 2013 g., M., 2013, p. 321-324, et d'autres publications du même auteur.

17. RGADA (Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnyh aktov – Archives d'État de Russie des actes anciens), f. 233, op. 1, kn. 2, l. 455.

18. RGADA, f. 233, index alphabétique 156, f. 102.

19. Cette indication pour l'année 1613/1614 rend caduque l'affirmation des éditeurs du recueil, selon laquelle l'inscription de Pankrat'ev dans la centaine des marchands aurait daté seulement de 1618/1619. Voir Privilegirovannoe kupečestvo Rossii vo vtoroj polovine XVI-pervoj četverti XVIII v. Sbornik dokumentov, [Les marchands privilégiés en Russie du milieu du XVI^e siècle au premier quart du XVIII^e siècle. Recueil de documents], t. 1, M., 2004, p. 451.

20. Au sujet de l'admission de parents à la centaine des marchands, voir Kisterev, « Struktura gostinoj sotni vo vtoroj polovine XVI - pervoj polovine XVII veka », p. 247-250.

21. RGADA, f. 1209, op. 1, kn. 92, l. 50.

22. RGADA, f. 1209, op. 1, kn. 92, l. 169.

23. Au sujet des marchands privilégiés et des gens de négoce de la centaine des marchands en tant que groupe particulier des gens de service, voir M.M. Bogoslovskij, Zemskoe samoupravlenie na Russkom Severe v XVII v. [L'auto-administration provinciale dans le Nord de la Russie au XVII^e siècle], t. 1, M., 1909, p. 104 ; Florja, « Privilegirovannoe kupečestvo i gorodskaja obščina v Russkom gosudarstve (vtoraja polovina XV — načalo XVII v.) », p. 145-160 ; S.N. Kisterev, « K karakteristike kupečeskikh korporacij v konce XVI - pervoj polovine XVII v. [Les corporations marchandes à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle] », in Stoličnye i periferijnye goroda Rusi i Rossii v Srednie Veka i rannee novoe vremja (XI-XVIII vv.). Doklady naučnoj konferencii (Moskva, 7-8 dekabnja 1999 g.), M., 2001, p. 206-214, et al.

24. Sur le système des services et des privilèges attachés à la corporation de la centaine des marchands, voir, par exemple, N.B. Golikova, « K voprosu o pravovom položenii gorodskogo naselenija Rossii konca XVI-XVII vv. [Le statut juridique de la population urbaine en Russie à la fin du XVI^e et au XVII^e s.] », in Russkij gorod. Issledovanija i materialy, 9, M. : Izd. Moskovskogo universiteta, 1990, p. 202-227 ; Id., « Formy zemlevladienija i zemlepol'zovanija gostej i gostinoj sotni v konce XVI - načale XVIII v. [Les formes de possession et d'exploitation des terres par les marchands privilégiés et la centaine des marchands de la fin du XVI^e au début du XVIII^e s.] », in

Timošina, Tihonjuk, éd., *Torgovlja i predprinimatel'stvo v feodal'noj Rossii*, p. 23-55 ; Id., *Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva v XVI-pervoj četverti XVIII v. Iz naučnogo nasledija* [Les marchands privilégiés dans la structure de la société russe du XVI^e au début du XVIII^e s.], M. – SPb. : Al'jans-Arheo, 2012, p. 31-260 ; Kisterev, « Struktura gostinoj sotni vo vtoroj polovine XVI-pervoj polovine XVII veka », p. 231-272 ; Id., « K izdaniju naučnogo nasledija N.B. Golikovej [Contribution à la publication de l'héritage scientifique de N.B. Golikova] », *Očerki feodal'noj Rossii*, 17, M. – SPb. : Al'jans-Arheo, 2013, p. 189-212 ; Id., « Korporativnye i personal'nye žalovannye gramoty trgovym ljudjam gostinoj sotni [Les chartes corporatives et personnelles aux gens de négoce de la centaine des marchands] », *Očerki feodal'noj Rossii*, 18, M. – SPb., Al'jans-Arheo, 2015, p. 90-105, et al.

25. RGADA, f. 141, op. 2, année 1631, d. 57, č. 1, l. 48-49 ; Golikova, *Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva*, p. 173, 227, 246 ; Solov'eva, Volodihin, *Sostav privilegirovannogo kupečestva Rossii*, p. 22.

26. I.E. Zabelin, *Materialy dlja istorii, arheologii i statistiki goroda Moskvy* [Matériaux d'histoire, d'archéologie et de statistique de la ville de Moscou], t. 2, M., 1891, p. 1104, 1130.

27. RGADA, f. 210, bureau de Moscou, kn. 24, l. 18 ob.

28. *Privilegirovannoe kupečestvo Rossii*, p. 115.

29. Golikova, *Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii*, t. 1, p. 251.

30. RGADA, f. 137, op. 1, Tot'ma, kn. 2, l. 30, 225.

31. *Tamožennye knigi Suhono-Dvinskogo puti XVII veka* [Les registres des douanes de la voie fluviale Suhona-Dvina au XVII^e siècle], M. – SPb. : Al'jans-Arheo, 2013-2014, vyp. 1, p. 80, 86 ; vyp. 2, p. 50, 132, 138 ; *Tamožennye knigi goroda Vologdy 1634-1635 gg.* [Les registres des douanes de la ville de Vologda en 1634-1635], M. 1983, t. 1, p. 31, 92 et t. 2, p. 303.

32. *Tamožennye knigi Moskovskogo gosudarstva XVII veka* [Les registres des douanes de la Moscovie au XVII^e siècle], t. 1, M. – L. : izd. Akademii nauk, 1950, p. 257. N.B. Golikova date aussi de l'année 1636 la dernière mention de N. Pankrat'ev en tant que membre de la centaine des marchands. (Golikova, *Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii*, t. 1, p. 251.

33. S.B. Veselovskij, *D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv.* [Secrétaires et sous-secrétaires du XV^e au XVII^e siècle], M. : Nauka, 1975 (avec la date : « autour du 24 décembre ») ; S.K. Bogojavlenskij, *Moskovskij prikaznoj apparat i deloproizvodstvo XVI-XVII vekov* [L'appareil des secrétariats de Moscou et la marche bureaucratique aux XVI^e et XVII^e s.], M. : Jazyki slavjanskoi kul'tury, 2006, p. 84 (date : « depuis le 27 novembre ») ; N.F. Demidova, *Služilaja bjurokratija v Rossii XVII veka (1625-1700)*, *Biografičeskij spravočnik* [La bureaucratie de service dans la Russie du XVII^e siècle. Répertoire biographique], M. : Pamjatniki istoričeskoj mysli, 2011, p. 421 (sans indication de mois) ; D.V. Lisejcev, N.M. Rogožin, Ju.M. Èskin, *Prikazy Moskovskogo gosudarstva XVI-XVII vekov. Slovar'-spravočnik* [Les secrétariats de l'État moscovite aux XVI^e et XVII^e siècles. Dictionnaire], M. – SPb. : Centr Gumanitarnyh initsiativ, 2015, p. 83 (date : « 27 novembre »). N.B. Golikova croit que G.G. Pankrat'ev était marchand privilégié quand il fut nommé secrétaire et qu'il resta pendant un an dans cette fonction (Golikova, *Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii*, t. 1, p. 98, 110). Elle ne cite pas les sources de cette information, observant seulement, p. 108, que « M. Vasil'ev, comme D. Pankrat'ev, fut promu “pour le service de son frère, le gost' Onufrij Vasil'ev” ». Par conséquent, il faut croire que la promotion de D. Pankrat'ev aurait dû être formulée ainsi : « pour le service de son frère, le gost' Grigorij ». Or l'enregistrement de l'apposition des sceaux à la charte reçue par D. Pankrat'ev indique « pour le service de son frère, le secrétaire Grigorij » (souligné par nous), ce qui ne permet pas de penser que G.G. Pankrat'ev avait été gost' avant de devenir d'jak. RGADA, f. 233, op. 1, kn. 39, č. 1, l. 344.

34. *Tamožennye knigi Moskovskogo gosudarstva*, t. 1, p. 456 ; *Tamožennye knigi Suhono-Dvinskogo puti XVII veka*, vyp. 1, p. 230 ; vyp. 2, p. 138.

35. Veselovskij, D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv., p. 395 (date : fin décembre 1639) ; Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 84 (date : depuis le 24 janvier 1640) ; Demidova, Služilaja bjurokratija v Rossii, p. 221 (date : depuis le 24 janvier 1640) ; M.P. Lukičev, « Almaz Ivanov », in « Oko vsej velikoj Rossii »? Ob istorii ruskoj diplomatičeskoj služby XVI-XVII vekov [« L'œil de toute la Grande Russie »? Contribution à l'histoire du service diplomatique russe aux XVI^e-XVII^e siècles], M., 1989, p. 92-108 (= M.P. Lukičev, Bojarskie knigi XVII veka. Trudy po istorii i istočnikovedeniju [Les registres de bojare du XVII^e siècle. Travaux en histoire et en études de sources], M., 2004, p. 257-275). Voir un exemple de l'activité commune de G.G. Pankrat'ev et A. Ivanov en tant que secrétaires de l'hôtel du Trésor dans K.V. Petrov, dir., Opisi arhiva razrjadnogo prikaza XVII v. [Inventaires des archives du secrétariat de la Guerre du XVII^e s.], SPb.: Dmitrij Bulanin, 2001, p. 253.
36. RNB, Kir.-Bel., n° 87/1325, l. 317 ob.
37. Sur les voyages de Pankrat'ev et Ivanov à la recherche de fourrures, voir Tamožennye knigi Moskovskogo gosudarstva, t. 1, p. 112, 239, 347, 383, 456 etc. ; Tamožennye knigi Suhono-Dvinskogo, vyp. 1, p. 60, 80, 86 ; vyp. 2, p. 50, 138.
38. Selon N.B. Golikova, Almaz Ivanov était mentionné comme homme de négoce dans les documents de 1626-1638 (Golikova, Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii, t. 1, p. 252).
39. Il est fort probable que ce mariage ait été conclu encore du vivant du père de Grigorij Pankrat'ev qui, incontestablement, connaissait Almaz Ivanov. En 1627, alors que Grigorij fils était adjoint du prévôt des douanes de Moscou, celui-ci fut gratifié de 80 peaux de zibelines pour les taxes prélevées sur les débits de boisson (Veselovskij, D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv., p. 203).
40. I.S. Makarov, « Pušnoj rynek Soli Vyčegoskoj v XVII veke [Le marché des fourrures à Sol' Vyčegoskaja au XVII^e siècle] », Istoričeskie zapiski, 14, M., 1945, p. 165 ; voir également : Tamožennye knigi Moskovskogo gosudarstva XVII veka, t. 2, M. : Ak. Nauk, 1951, p. 220.
41. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 46 (date : 1630/1631) ; Veselovskij, D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv., p. 569 (date : depuis le 9 juin 1626) ; Demidova, Služilaja bjurokratija v Rossii, p. 619 (date : 1633) ; Lisejcev, Rogožin, Ėskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva XVI-XVII vekov, p. 51, (date : 5 avril 1631). N.B. Golikova réfute les dates de 1626 et 1633 dans Privilegirovannye kupečeskie korporacii Rossii, t. 1, p. 110 ; nouveaux arguments en faveur de la date de 1630/1631 dans S.N. Kistirev, « Delo ob otkupe astrahanskogo rybnogo promysla gostem Nazariem Čistym v 1628 g. [L'affaire du fermage des pêcheries par le marchand privilégié Nazarij Čistoj en 1628] », Očerki feodal'noj Rossii, 18, M. – SPb., Al'jans-Arheo, 2015, p. 190-191, n. 5.
42. En particulier, le 15 juillet 1651 il voyagea de Vologda à Arhangel'sk dans la péniche d'un habitant de Vologda nommé Potap Semenov, Tamožennye knigi Moskovskogo gosudarstva XVII veka, t. 2, p. 88. L'absence de bateliers ou d'autres ouvriers (G.G. Pankrat'ev était seulement accompagné d'un « marmouset » (maloj)) et l'utilisation, comme c'est probable, d'une embarcation de location, suggèrent une mission commandée par l'État, par exemple destinée à l'achat de marchandises pour le Trésor.
43. Makarov, « Pušnoj rynek Soli Vyčegoskoj v XVII veke », p. 165.
44. Arhiv gostej Pankrat'evykh XVII-načala XVIII veka [Les archives des marchands privilégiés Pankrat'ev au XVII^e et au début du XVIII^e siècle], t. 2, M. – SPb. : Al'jans-Arheo, n° 74, 2007, p. 118-119.
45. Golikova, Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva, p. 63 ; RGADA, f. 233, op. 1, kn. 39, č. 1, l. 344. Chose remarquable, en 1645 ou 1646, D.K. Pankrat'ev, déjà gost', signa en sixième position un long placet de marchands russes où ils se plaignaient des étrangers commerçant en Russie, ce qui témoignait de sa position déjà assez haute (Privilegirovannoe kupečestvo v Rossii, t. 1, p. 166).
46. Veselovskij, D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv., p. 395 (date : 8 décembre 1654) ; Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 84-85 (date : 1630/1631) ; Lisejcev, Rogožin, Ėskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva XVI-XVII vekov, p. 83, (date : 11 février 1640). Les informations

concernant D.K. Pankrat'ev présentées par N.F. Demidova (*Služilaja bjurokratija v Rossii*, p. 421) selon lesquelles il aurait été sous-secrétaire au secrétariat des Bénéfices (*pomestnyj prikaz*) en 1627-1634, *gost'* en 1643 et secrétaire (sans indication du secrétariat) en 1657-1663, sont manifestement le fruit d'une erreur. En dehors de plusieurs inexactitudes regrettables, mais facilement corrigibles, sur la chronologie, on ne peut que s'insurger contre l'idée que se fait l'auteur du répertoire sur le possible passage de la catégorie de sous-secrétaires à celle des marchands privilégiés. Si l'on prend en compte la nature des activités et les compétences exigées par cette dernière catégorie, il est tout-à-fait évident qu'un officier du rang inférieur, qui plus est dans une institution qui n'avait rien à voir avec le commerce et l'industrie, n'aurait jamais pu devenir *gost'*, autrement dit marchand à la Cour. Cette erreur étrange vient, selon toute vraisemblance, d'une confusion entre deux homonymes : Danila Pankrat'ev, sous-secrétaire aux Bénéfices et Danila Grigor'evič Pankrat'ev le marchand. En effet, les listes d'émoluments (en argent et en bénéfices) des officiers des différents secrétariats, qui ont été la principale source du répertoire en question, n'indiquaient que le prénom et le nom, et Danila Pankrat'ev en est un exemple (RGADA, f. 210, *Moskovskij stol* (bureau de Moscou), stb. 103, č. 1, l. 217). L'attribution arbitraire du patronyme Grigor'evič à ce sous-secrétaire a conduit à cette erreur, alors qu'il aurait suffi de consulter les registres des douanes des années 1630 ou même, sans aller jusque là, l'ouvrage, thématiquement proche du répertoire, de S.B. Veselovskij (*D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv.*, p. 395), où les deux personnages sont distingués.

47. Exemple le plus connu : la mort, au cours de cette épidémie, de Boris et Grigorij, petits-fils du *gost'* G.L. Nikitnikov, membre de la centurie des marchands ; voir : E.S. Ovčinnikova, *Cerkov' Troicy v Nikitnikah* [L'église de la Trinité aux Nikitniki], M. : Iskustvo, 1970, p. 9.

48. N.F. Demidova, *Služilaja bjurokratija v Rossii XVII v. i ee rol' v formirovanii absoljutizma* [La bureaucratie de service dans la Russie du XVII^e s. et son rôle dans la formation de l'absolutisme], M. : Nauka, 1987, p. 78.

49. Soulignons que nous évoquons ici la possibilité d'un passage facile d'une catégorie à une autre, et non pas une question d'« honneur » (*čest'*, soit préséances), c'est-à-dire de l'ordre dans lequel étaient mentionnés les marchands privilégiés et les secrétaires dans les actes législatifs et d'autres documents officiels ; pour plus de détails là-dessus : Ju.M. Èskin, *Očerki istorii mestničestva v Rossii XVI-XVII vv.* [Études d'histoire des préséances en Russie, XVI^e-XVII^e], M. : Kvadriga, 2009, p. 313-321. Du reste, toute l'histoire de la préparation de la première, puis de la seconde édition du Code (*Uloženie*) de 1649, quand dans l'article concernant les « déshonneurs » les secrétaires furent d'abord placés au-dessus des marchands privilégiés, puis, par suite d'un placet de ces derniers, au-dessous d'eux, à l'exception des secrétaires du Conseil (voir *Sobornoe uloženie 1649 goda. Tekst. Kommentarii*, L., 1987, chapitre X, « O sude » (De la justice), art. 30, 83, 91), de même que des exemples de certaines affaires de préséances opposant *gosti* et *d'jaki*, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, montrent très bien la porosité de cette frontière dans les esprits des milieux officiels, gouvernementaux et même plus larges.

50. *Tamožennye knigi Moskovskogo gosudarstva*, t. 2, p. 39, 86, 200, 219, 236 ; K.V. Bazilevič, *Deneznye reformy Alekseja Mihajloviča i vosstanie v Moskve v 1662 g.* [Les réformes monétaires du tsar Aleksej et la révolte à Moscou de 1662], M. – L. : Socegiz, 1936, p. 70.

51. Bogojavlenskij, *Moskovskij prikaznoj apparat*, p. 46-47 ; Lisejcev, Rogožin, Èskin, *Prikazy Moskovskogo gosudarstva XVI-XVII vekov*, p. 51-52.

52. Par exemple, *Akty hozjajstva bojarina B.I. Morozova* [Douments du domaine du bojarin B.I. Morozov], 1-2, M. – L. : Izd. Akad. Nauk, 1941-1945 ; P.P. Smirnov, *Posadskie ljudi i ih klassovaja bor'ba do serediny XVII veka* [Les bourgeois taillables et leur lutte de classes jusqu'au milieu du XVII^e siècle], M. – L. : izd. Akad. Nauk, 1948, p. 325, 379-80, 389-390, 484-485, 609-612.

53. *Arhiv gostej Pankrat'evykh XVII-načala XVIII v.*, t. 1, M., USSR, 2001, n° 16, p. 39 ; n° 20, p. 44 ; n° 37, p. 59, etc. Le nom d'Anna Timofeevna est mentionné pour la dernière fois par I.A. Šergin, commis à Seregovo, en 1684 (*Ibid.*, n° 119, p. 142).

54. Ibid., n° 162, p. 184.

55. Vremennik MOIDR, 13, M., 1852, p. 8 ; I.D. Izvekov, Moskovskie kremleveskie dvorcovyje cerkvi i služivšie v nih lica v XVII veke [Les églises du Kremlin et leur personnel au XVII^e siècle], M., 1906, p. 233 ; A.I. Zaozerskij, Carskaja votčina XVII veka [Un domaine du tsar au XVII^e siècle], M. : Socegiz, 1937, p. 226 ; Očerki istorii russkoj kul'tury XVII veka, 1, M. : Izd. Mosk. universiteta, 1979, p. 133.

56. RGADA, f. 1182, op. 1, kn. 46, l. 308ob. ; L.A. Timošina, « Sudebnoe delo gostja I.D. Pankrat'eva i krest'anina Totemskogo uezda D. Bredinina 1687 g. [L'affaire judiciaire du gost' I.D. Pankrat'ev contre le paysan du district de Tot'ma D. Bredinin en 1687] », Očerki feodal'noj Rossii, 9, M. – SPb., Al'jans-Arheo, 2005, p. 157, n. 1.

57. RGADA, f. 35, op. 1, année 1674, n° 232 ; f. 137, op. 1, Vologda, 2a, l. 111ob., 124ob. ; f. 141, année 1674, n° 445 ; année 1678, n° 2 ; f. 396, op. 1, colonne 5327 ; DAI, 3, SPb., 1848, n° 116, p. 405 ; B.G. Kurc, Sočinenie Kil'burgera o russkoj trgovle v carstvovanie Alekseja Mihajloviča [L'ouvrage de Kilburger sur le commerce russe sous le règne d'Alexis], Kiev, 1915, p. 443, 573 ; A.V. Demkin, Zapadnoevropejskoe kupečestvo v Rossii v XVII v. [Les marchands occidentaux en Russie au XVII^e s.], t. 1, M., 1994, p. 69, 79 ; L.A. Timošina, « Holmogorskaja tamožennaja kniga 1658 goda [Le registre des douanes de Holmogory de 1658] », Očerki feodal'noj Rossii, 4, M., 2000, p. 206-207 ; Golikova, Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva, p. 179.

58. M.M. Bogoslovskij, Petr I : Materialy dlja biografii [Pierre I : Matériaux pour une biographie], t. 1, M. : Izd. Akad. nauk, 1940, p. 362 ; Privilegirovannoe kupečestvo Rossii, t. 1, p. 387-391.

59. « Rospisnoj spisok goroda Moskvyy 1638 g. [Recensement de la ville de Moscou de 1638] », Trudy Moskovskogo otdela imperatorskogo Russkogo voenno-istoričeskogo obščestva, 1, M., 1911, p. 54.

60. L.N. Puškarev, Jurij Križanič : Očerki žizni i tvorčestva [Jurij Križanič : Sa vie et son œuvre], M. : Nauka, 1984, p. 59 (signalons une erreur chronologique : la procure ne pouvait s'y trouver en 1647, qui est la date attribuée par l'auteur à la description de cette partie de Kitaj-gorod par Križanič) ; A.D. Šahova, « Dvory trgovykh ljudej Pankrat'evykh i Filat'evykh v Moskve. K voprosu o formirovanii gorodskoj istoriko-kul'turnoj sredy vtoroj poloviny XVII-načala XVIII v. [Les maisons des hommes de commerce Pankrat'ev et Filat'ev à Moscou. À propos de la formation d'un milieu culturel urbain du milieu du XVII^e au début du XVIII^e s.] », in Istoriografija, istočnikovedenie, istorija Rossii X-XX vv. Sbornik statej v čest' Sergeja Nikolaeviča Kistereva, M. : Jazyki slavjanskih kul'tur, 2008, p. 402. La maison d'I.D. Pankrat'ev voisinait avec l'ancienne maison de Nazarij Ivanovič Čistoj, que les frères de ce dernier Andrej et Ivan offrirent monastère de Valdaj pour sa procure (voir : RIB, 21, SPb., 1907, p. 843 ; S.K. Sevast'janova, Materialy k « Letopisi žizni i literaturnoj dejatel'nosti patriarha Nikona [Matériaux pour une Chronique de la vie et l'activité littéraire du patriarche Nikon] », SPb. : Dm. Bulanin, 2003, p. 105. Ce voisinage pourrait laisser à penser que certains membres de la famille des Pankrat'ev se logeaient de préférence à proximité de celle des Čistoj avec lesquels ils étaient apparentés, mais cette question demanderait à être étudiée davantage.

61. Jaroslavl' v ego prošlom i nastojaščem. Istoričeskij očerk [Jaroslavl' passé et présent. Essai d'histoire] Jaroslavl', 1913, p. 71-79 ; Makarov, « Pušnoj rynek Soli Vyčegoskoj », p. 157, 166 ; A.C. Merzon, Ju.A. Tihonov, Rynek Ustjuga Velikogo v period skladyvanija vserossijskogo rynka (XVII vek) [Le marché de Velikij Ustjug dans la période de la formation d'un marché unifié en Russie (XVII^e siècle)], M. : Nauka, 1960, p. 259-260, 301, 306, 323 ; T.A. Rutman, « Hramozdateli cerkvi Il'i Proroka Vonifantij i Ioannikij Skripiny » [Les créateurs de l'église du Prophète Élie, Vonifantij et Ioannikij Skripin], in 350 let cerkvi Il'i Proroka v Jaroslavle, 1650-2000. Stat'i i materialy, Jaroslavl' : Perspektiva, 2011, p. 7-14 ; etc.

62. A. Izrailev, Usypal'nica pri Jaroslavskoj gradskoj Il'inskoj kamennoj cerkvi, postroennoj v 1650 g. [La chapelle funéraire à l'église de pierre du Prophète Élie, construite en 1650], Jaroslavl', 1896, p. 4-6 ; L.A. Timošina, O.G. Šabrova, « K voprosu o sostavlenii genealogii roda Skripinykh »

[Contribution à la généalogie des Skripin], VII Zolotarevskie čtenija. Tezisy dokladov naučnoj konferencii (23-24 nojabrja 1998 g.), Rybinsk, 1998, p. 68-69 ; I.L. Buseva-Davydova, T.A. Rutman, *Cerkov' Il'i Proroka v Jaroslavle* [L'église du Prophète Élie à Iaroslavl'], M. : Severnyj palomnik, 2002, p. 8, 17-18 ; V.G. Gorškova, O.I. Dobrjakova, D.F. Poleznev, T.A. Rutman, « Zolotoj vek » Jaroslavljja. Opyt kul'turografii russkogo goroda XVII-pervoj treti XVIII veka [L'âge d'or de Iaroslavl'. Essai de culturographie d'une ville russe au XVII^e et dans le premier tiers du XVIII^e siècle], Iaroslavl' : izd. Aleksandra Rutmana, 2004, p. 50 ; etc.

63. Voir Makarov, « Pušnoj rynek Soli Vyčegoskoj », p. 166-167.

64. Ces circonstances dramatiques ont peut-être conduit les frères Skripin à chercher pour leur fille unique ou nièce un abri sûr dans la famille, bien établie sur les plans matériel et social, de son futur époux.

65. Tamožennze knigi Moskovskogo gosudarstva, t. 2, p. 200, 203, 221, 239.

66. Pour plus de détails, voir L.A. Timošina, « Gosti Pankrat'evy i Velikij Ustjug [Les marchands privilégiés Pankrat'ev et Velikij Ustjug] », in Velikij Ustjug. Kraevedčeskij al'manah, vyp. 2, Vologda : Legija, 2000, p. 134-153.

67. Merzon, Tihonov, Rynek Ustjuga Velikogo, passim.

68. E.I. Zaozerskaja, U istokov krupnogo proizvodstva v russkoj promyšlennosti XVI-XVII vekov. K voprosu o genezise kapitalizma v Rossii [Aux sources de la grande production industrielle russe aux XVI^e et XVII^e siècles. Le problème de la genèse du capitalisme en Russie], M. : Nauka, 1970, p. 169-170 ; A.D. Grigorov, « Totemskie soljanye promysly [L'industrie saline à Tot'ma] », in Tot'ma. Kraevedčeskij al'manah, vyp. 2, Vologda : Legija, 1997, p. 106.

69. L'ancienne et bonne relation entre les Usov-Grudcyn, en commençant par Jakim Timofeevič, le grand-père de Vasilij Ivanovič, et les Pankrat'ev, en commençant par Grigorij et Danila Grigor'evič (Timošina, « Gosti Pankrat'evy i Velikij Ustjug », p. 134-144) permet de penser qu'à la base de ce mariage, il n'y eut pas seulement un calcul économique, mais aussi une attirance personnelle entre les fiancés : lorsqu'il passait en barque ou en traîneau à côté d'Ustjug, Ivan Danilovič Pankrat'ev avait pu rencontrer Mavra Grudcyna — ce qu'on ne peut pas dire concernant Pelageja Skripina — et choisir sa femme en fonction de ses propres sentiments, et non pas seulement à cause de la situation matérielle du frère de celle-ci qui, du reste, ne pouvait constituer un obstacle à ces sentiments.

70. RGADA, f. 141, année 1653, n° 36, l. 1 ; année 1698, n° 262, l. 1 ; f. 159, op. 3, n° 3394, l. 53 ; op. 5, n° 1949, l. 48-49 ; n° 2247, l. 71 ; DAI, 3, n° 116 ; DAI, 5, SPb., 1853, n° 40 ; A.A. Titov, Letopis' Dvinskaja [La chronique de la Dvina], M., 1889, p. 39-40, 56-57 ; Kurc, Sočinenie Kil'burgera, p. 443, 573 ; Demkin, Zapadnoevropejskoe kupečestvo, t. 1, p. 88-89, 91 ; Golikova, Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva, p. 178. Sur les différentes fonctions du prévôt des douanes et du « gost' au débarcadère », voir Timošina, « Holmogorskaja tamožennaja kniga 1658 goda », p. 189-210.

71. Dans un document beaucoup plus tardif, à savoir le recensement de la population pétersbourgeoise en 1718, l'âge de Semen Ivanovič Pankrat'ev, qui vivait alors déjà dans la nouvelle capitale, est de 53 ans (O.E. Košeleva, Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova petrovskogo vremeni [Les gens de l'île de Saint-Pétersbourg à l'époque de Pierre I], M. : Ob'edinennoe gumanitarnoe izdatel'stvo, 2004, p. 223). Par conséquent, il est né en 1665, et le mariage entre I.D. Pankrat'ev et M.I. Grudcyna avait pu effectivement avoir eu lieu à la fin des années 1650 ou plus vraisemblablement des années 1660.

72. Pour plus de détails, voir L.A. Timošina, « Elementy formuljara v pis'mah Ivana Andreeviča Šergina » [Éléments de formulaire dans les lettres d'Ivan Andreevič Šergin], in Monfokon. Issledovanija po paleografii, kodikologii i diplomatike, M. – SPb., Al'jans-Arheo, 2007, p. 458-462.

73. Arhiv gostej Pankrat'evyh, t. 1, n° 85, p. 107 ; n° 120, p. 142 ; n° 196, p. 216 ; n° 244, p. 262 ; n° 304, p. 313 ; n° 314, p. 322 ; etc.

74. Ibid., n° 85, p. 107. Voir également n° 96, p. 120 ; n° 120, p. 142.

75. Ibid., n° 189, p. 208 ; n° 162, p. 184.
76. Ibid., n° 58, p. 82. Dans cette lettre il est question de l'enquêteur de Jarensk V.F. Šiškin, qui s'occupa de l'affaire du paysan Andrej Bludov, fils d'Agafon, qui accusait des hommes d'I.D. Pankrat'ev, à savoir le maître puitier (des puits à mure) Vlas Artamonov et ses compagnons d'avoir tué son fils Osip Bludov (Arhiv gostej Pankrat'evykh, t. 3, M. – SPb., Al'jans-Arheo, 2010, n° VI, p. 215-246.
77. Veselovskij, D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv., p. 208 ; Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 191 ; Lisejcev, Rogožin, Ėskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva, p. 235, 237.
78. RGADA, f. 159, op. 1, d. 827.
79. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 133 (date : depuis le 4 juillet 1676 ; Veselovskij, D'jaki i pod'jačie XV-XVII vv., p. 208 (date: depuis le 30 août 1676 ; Demidova, Služilaja bjurokratija v Rossii, p. 225 (date : juillet 1676) ; Lisejcev, Rogožin, Ėskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva, p. 135 (date : 4 juillet 1676.
80. RGADA, f. 159, op. 1, l. 8. Concernant l'usage du mot svoj au sens de « parent », voir Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv. [Dictionnaire de la langue russe des XI^e-XVII^e siècles], t. 23, M. : Nauka, 1996, p. 190.
81. V.I. Bugarov, Moskovskie vosstanija konca XVII veka [Les révoltes à Moscou à la fin du XVII^e siècle], M. : Nauka, 1969, p. 144-160 ; A.S. Lavrov, Regentstvo carevny Sof'i [La régence de la princesse Sophie], M. : Arheografičeskij centr, 1999, p. 15-46 ; Lindsij H'juz [Lindsay Hughes], Carevna Sof'ja [La princesse Sophie], SPb. : Veče, 2001, p. 79-124, etc.
82. Bugarov, Moskovskie vosstanija, p. 187.
83. Ibid., p. 187-188.
84. Ibid., p. 184-189.
85. N. Bantyš-Kamenskij, Reestry grečeskim delam Moskovskogo arhiva Kollegii Inostrannykh del. Rossijskij gosudarstvennyj arhiv drevnih aktov. Fond 52. Opis' 1 [Les registres des affaires grecques aux archives du collège des Affaires étrangères à Moscou. Archives de l'État de Russie des actes anciens, fonds 52, inventaire 1], M. : Indrik, 2001, p. 179, 187, 206, 219.
86. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 191.
87. Arhiv gostej Pankrat'evykh, t. 1, n° 233, p. 253 (lettre de 1693). Les historiens qui ont étudié le système politique des années 1690 ont noté que le bojarin L.K. Naryškin, qui n'occupait pas formellement de poste, contrôlait en réalité toute une série de secrétariats de première importance (P.V. Sedov, Zakat Moskovskogo carstva : Carskij dvor konca XVII veka [Le déclin de la monarchie moscovite : La cour du tsar à la fin du XVII^e siècle], SPb., 2008, p. 32-33. Au sujet de L.K. Naryškin et de sa famille, voir, par exemple, Lavrov, Regentstvo carevny Sof'i, p. 81-82, 95-100 ; Lindsij H'juz, Carevna Sof'ja, p. 278, 290-291, 300-301, etc. ; Pravjaščaja elita Russkogo gosudarstva IX-načala XVIII v. (Očerki istorii) [L'élite dirigeante de la Russie du IX^e au début du XVIII^e s.], SPb. : Dm. Bulanin, 2006, p. 472-473, 475, 481, 491 ; Pol Buškovič [Paul Bushkovitch], Petr Velikij i bor'ba za vlast' (1671-1725) [Pierre le Grand et la lutte pour le pouvoir (1671-1725)], Dm. Bulanin, 2008, p. 163-164, 173-175, 187-190, etc. Paul Bushkovitch pense que le patron d'I.I. Ivanov était Bogdan Mihajlovič Hitrovo (Ibid., p. 103). S'il en est ainsi, le réseau d'I.D. Pankrat'ev pouvait vraisemblablement inclure aussi ce bojarin, qui était un des hommes d'État les plus éminents de cette époque.
88. « Graf Andrej Artamonovič Matveev. Zapiski [Le comte Andrej Artamonovič Matveev. Ses mémoires] », in Roždenie imperii, M. : fond Sergeja Dubova, 1997, p. 390.
89. Bugarov, Moskovskie vosstanija, p. 352 ; S.K. Bogojavlenskij, Naučnoe nasledie : O Moskve XVII veka [Héritage scientifique : Moscou au XVII^e siècle], M. : Nauka, 1980, p. 58-59.
90. Ce mariage avec M.D. Pankrat'eva permet d'évaluer différemment les causes de la fortune d'I.I. Ivanov, qui pouvaient ne pas relever seulement de la prévarication, mais aussi provenir de la dot de la fiancée, dot qui a pu être augmentée par les opérations commerciales d'Ivanov et de son beau-frère, ce que nous laisse probablement croire l'affaire du Grec Anastas Ivanov.

91. Arhiv gostej Pankrat'evyh, t. 1, n° 162, p. 184.
92. Košeleva, Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova, p. 223.
93. Kozlova, Gorodskaja sem'ja XVIII v., n° 276, p. 391 ; n° 290, p. 403.
94. Demidova, Služilaja bjurokratija v Rossii, p. 373 (qui n'indique pas de quel secrétariat A.A. Navrockij était d'jak) ; D. Sedov, Administracija Petra I [L'administration de Pierre I], M. : Kvadriga, 2007, p. 60. Le nom de Navrockij ne se rencontre pas dans les autres ouvrages de référence sur la bureaucratie des secrétariats, y compris dans celui de Lisejcev, Rogožin, Èskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva.
95. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 50 ; Lisejcev, Rogožin, Èskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva, p. 53-54.
96. Demidova, Služilaja bjurokratija v Rossii, p. 73. Le lieu où servait Z. Navrockij attire l'attention et laisse à penser que la relation entre I.D. Pankrat'ev et lui eût été bien plus ancienne que le mariage de la fille de ce dernier. Il faut se rappeler que le 16 mai 1682 furent assassinés Daniel von Gaden, médecin de la cour, qui était certainement lié au secrétariat des Apothicaires, et le bojarin Artamon Sergeevič Matveev, qui avait été à la tête de cette institution (voir Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 39 ; Lisejcev, Rogožin, Èskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva, p. 35). Ils étaient accusés d'avoir fabriqué du poison. Mais la même accusation tomba aussi sur le beau-frère de I.D. Pankrat'ev, le secrétaire du Conseil I.I. Ivanov (Buganov, Moskovskie vosstanija, p. 156). Ce qui fait peut-être trop de personnes liées entre elles par la parenté et en même temps avec le secrétariat des Apothicaires pour que ce soit le simple fruit du hasard.
97. P. Suhonin, « O soljanom naloge [La gabelle] », Russkaja reč', n° 5, 1880, p. 214 ; V.G. Gejman, « Soljanyj promysel gostja I.D. Pankrat'eva v Jarenskom uezde v XVII veke [L'industrie des salines dans le district de Jarensk au xvii^e siècle] », Letopis' zanjatij arheografičeskoj komissii, 35, L. : Izd. Ak. Nauk, p. 16-17 ; Grigorov, Totem'skie soljanye promysly, p. 108 ; A.A. Vvedenskij, Dom Stroganovyh v XVI-XVII vekah [La maison Stroganov aux xvi^e et xvii^e siècles], M., 1962, p. 173-174 ; S.M. Troickij, « Perepisnaja kniga Ledenskogo usol'ja knjazja A.D. Men'sikov [Le livre de recensement de la saline de la Ledenga appartenant au prince A.D. Men'sikov] », Materialy po istorii Evropejskogo Severa. Severnyj arheografičeskij sbornik, 1, Vologda, 1970, p. 344-352 ; O.V. Artemova, « Iz istorii Ledenskogo soljanogo zavoda (po materialam Gosudarstvennogo arhiva Vologodskoj oblasti) [La saline de Ledenga (d'après les archives d'État de la région de Vologda] », in Tot'ma. Istoriko-kraevedčeskij al'manah, 1, Vologda : Legija, 1995, p. 298-299 ; etc.
98. O.E. Košeleva, qui a étudié la population de Saint-Pétersbourg, observe deux vagues de peuplement de cette ville : de 1704 à 1714, quand les gens s'y installaient de leur propre gré, et depuis l'été 1714, quand une série d'ordonnances mit en place le transfert à Saint-Pétersbourg de groupes appartenant à toutes les catégories de la population, y compris 150 marchands de premier plan (Košeleva, Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova, p. 79-88). Il est difficile de dire si S.I. Pankrat'ev aurait fait partie des « élus » si son père avait été encore en vie, mais le fait est que par suite de ce transfert, peut-être forcé, il alla habiter rue des Nobles avec toute sa famille et sa domesticité (Ibid., p. 223). N.V. Kozlova, qui a étudié la carrière d'A.A. Navrockij (le neveu de Semen Pankrat'ev), écrit qu'elle n'a pu suivre les circonstances de cette carrière dans les sources disponibles (Kozlova, Rossijskij absoljutizm i kupečestvo, p. 61). Olga Košeleva explique cette carrière par la proche parenté entre les jeunes Navrockij et les Pankrat'ev (Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova, p. 223). Sans mettre, évidemment, en cause cette assertion, observons toutefois que les débuts d'A.A. Navrockij, comme l'écrivent du reste les deux historiennes, étaient liés aux secrétariats de Moscou, et non aux institutions pétersbourgeoises et au rôle qu'y joua Semen Pankrat'ev. C'est pourquoi il faudrait prendre en compte ici une relation constante, qui existait déjà depuis plusieurs décennies, entre les Pankrat'ev, y compris, peut-être

de Semen Ivanovič et la bureaucratie des prikazy, ce qui, s'ajoutant au fait qu'Avram Navrockij provenait aussi de ce milieu, lui valut ses succès.

99. Bogoslovskij, Petr I. *Materialy dlja biografii*, t. 3, M. : Nauka, 1946, p. 262 ; Kozlova, Rossijskij absoljutizm i kupečestvo, p. 46, 151 ; Golikova, Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva, p. 142, 147, 179.

100. Arhiv gostej Pankrat'evyh, t. 1, n° 162, p. 184

101. Ibid., n° 244, p. 262.

102. Ibid., n° 306, p. 316

103. Ibid., n° 379, p. 372.

104. Bogojavlenskij, Moskovskij prikaznoj apparat, p. 86, 50 (date : Hôtel du Trésor, 12 mai 1679 – 12 mars 1686 ; le Grand Trésor est mentionné pour les dates du 11 novembre 1680 et du 29 mars 1691, puis du 24 mai 1691 à 1700) ; Demidova, Služilaja bjurokratija v Rossii, p. 82 (d'jak sans indication du secrétariat depuis 1670, puis d'jak du secrétariat du Trésor depuis septembre 1678, puis d'jak au Grand Trésor de 1681 à 1700) ; Lisejcev, Rogožin, Ėskin, Prikazy Moskovskogo gosudarstva, p. 84, 53 (Hôtel du Trésor de septembre 1678 au 12 mars 1686 ; secrétariat du Grand Trésor jusqu'en 1686, puis du 24 mai 1691 au 1^{er} septembre 1693, et en 1699-1700). L'indication présentée par N.B. Golikova, selon laquelle K. Borin est mentionné en 1678-1679 en qualité de gost' demande à être vérifiée (Golikova, Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva, p. 151).

105. Očerki istorii SSSR. Period Feodalizma. XVII vek, p. 91.

106. Košeleva, Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova, p. 223.

107. *Materialy dlja istorii moskovskogo kupečestva*, t.1, annexe 2, M., 1886, p. 2, 72 ; A.I. Aksenov, Genealogija moskovskogo kupečestva : Iz istorii formirovanija russkoj buržazii [Le généalogie des marchands de Moscou : La formation de la bourgeoisie russe], M. : Nauka, 1988, p. 39-41, 52, 56 ; Golikova, Privilegirovannye kupečeskie korporacii, t. 1, p. 166-167 ; Golikova, Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva, p. 147, 181.

108. Signalons une autre relation possible, mais qui nécessite évidemment d'être étudiée davantage. Les dernières recherches sur les marchands russes de la seconde moitié du XVII^e siècle mentionnent parfois le nom d'un marchand de Byhov [Bykhaw], Iuda [Yehoudah] Isaev, dont le commis Moisej [Moïse] Jakovlev reçut en avril 1675 un sauf-conduit pour ses déplacements et ses marchandises, pour l'essentiel du drap, qu'il fournissait au Trésor (D.Z. Fel'dman, « O roli evrejskogo kupečestva Velikogo knjažestva litovskogo v trgovle s Rossiej v 1670-e gody (po materialam RGADA) [Le rôle des marchands juifs du Grand Duché de Lituanie dans le commerce avec la Russie, au cours des années 1670 (d'après des archives du RGADA)] », in *Istorija evrejskoj diaspori v Vostočnoj Evrope. Materialy Meždunarodnoj naučnoj konferencii pamjati M.G. Štejna*. 29-30 avril 2012 [Histoire de la diaspora juive en Europe orientale. Matériaux de la Conférence scientifique internationale à la mémoire de M.G. Štejn. 29-30 avril 2012], SPb., 2012, p. 61-66 ; Id., « “Korolevskogo veličestva evrejanin javil na vozu...” (po materialam smolenskikh tamožennykh knig 1670-h gg.) [“Un juif de Sa Majesté royale a déclaré sur son chariot...” (d'après les registres de Smolensk des années 1670)] », in *Paralleli. Russko-evrejskij istoriko-literaturnyj i bibliografičeskij al'manah*, 13-14, M., 2015, p. 295-317). Nous ignorons si ce marchand était apparenté aux Isaev de Moscou qui, eux aussi, pourvoyaient la cour russe, mais il est intéressant de rappeler à ce propos un fait déjà attesté : la fille du médecin de la cour von Gaden évoqué ci-dessus, convertie à l'orthodoxie, était la femme de ce Yehoudah Isaev, qui vivait toujours à Bykhaw, mais se rendait assez souvent à Moscou pour ses affaires (D.Z. Fel'dman, « “Lekar' Danilo židovstvuet li i malyh detej židovstvu učit li ?” Materialy sledstvija o lekare Daniile Fungadanove 1665 g. [“Le médecin Danilo judaïse-t-il et apprend-il la juiverie aux petits enfants ?” Les matériaux de l'affaire du médecin Daniil Fungadanov en 1665] », *Vestnik Evrejskogo universiteta*, 2014, 15 (33), p. 219-234). On peut donc reconstruire toute une chaîne de relations soit d'affaires, soit de famille, et dessiner un cercle assez large de personnes : les Isaev

de Moscou, les Isaev de Bychaw, le médecin Daniil von Gaden, le secrétaire du Conseil I.I. Ivanov, la famille des Pankrat'ev.

109. À ce sujet, voir Aksenov, *Genealogija moskovskogo kupečestva XVIII v.*, p. 52-53 ; Golikova, *Privilegirovannye kupečeskie korporacii*, t. 1, p. 191-192 ; Id., *Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva*, p. 63, 149 ; Kozlova, *Rossijskij absoljutizm i kupečestvo*, p. 46, 59 ; D.Z. Fel'dman, *Stranicy istoi evreev Rossii XVIII-XIX vekov. Opyt arhivnogo issledovanija* [Pages d'histoire des juifs de Russie aux XVIII^e et XIX^e siècles. Essai de recherche dans les archives], M., 2005, p. 269-270. Matvej Evreinov et Il'ja Isaev n'étaient pas seulement parents, mais associés dans leur activité entrepreneuriale. En particulier ils fournissaient du soufre au Trésor en 1689 et pendant la guerre du Nord, ils pourvoyaient l'armée en drap (Aksenov, *Genealogija moskovskogo kupečestva XVIII v.*, p. 52 ; Golikova, *Privilegirovannoe kupečestvo v strukture russkogo obščestva*, p. 234).

110. Košeleva, *Ljudi Sankt-Peterburgskogo ostrova*, p. 222-223.

111. Kozlova, *Rossijskij absoljutizm i kupečestvo*, p. 59.

112. Aksenov, *Genealogija moskovskogo kupečestva XVIII v.*, p. 39-41 ; Kozlova, *Rossijskij absoljutizm i kupečestvo*, p. 54, 59-60, 120-123.

113. I.K. Stepanovskij, « Soljanoe delo v Vologodskoj gubernii [L'industrie saline dans la gubernija de Vologda] », *Raboty èkonomičeskogo otdela Severosozuza*, vyp. 1, č. 2, Vologda, 1919, p. 17-20 ; V.V. Politov, « Seregovskij solevarennij zavod vo vtoroj polovine XVIII v. [L'usine de sel de Seregovo au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle] », *Voprosy istorii Komi ASSR*, Syktyvkar, 1975, p. 38-42 ; *Istorija Komi ASSR s drevnejših vremen do naših dnei* [Histoire de la République autonome des Komis des temps les plus anciens jusqu'à nos jours], Syktyvkar, 1978, p. 46 ; G.N. Kozina, « Vologodskie kupcy – fabrikanty i zavodčiki (XVIII - načalo XX veka) [Les marchands capitaines d'industrie à Vologda (XVIII^e -début du XX^e siècle)] », *Vologda : Kraevedčeskij al'manah*, vyp. 2, Vologda : Legija, 1997, p. 92-94.

114. Voir le texte des accordailles du 25 mai 1737 entre I.I. Isaev et I.L. Talyzin, qui était alors conseiller du collège de l'Amirauté, pour la fille de ce dernier Irina, dans : Kozlova, *Gorodskaja sem'ja XVIII veka*, p. 391. Sur les Talyzin et les Lopuhin, voir par exemple « Zapiski I.V. Lopuhina [Mémoires d'I.V. Lopuhin] », *ČOIDR*, 1860, kn. 2, č. II, p. 1-82 ; kn. 3, č. II, p. 83-172 ; *Russkij biografičeskij slovar'*, vol. Labzina- Ljaščenko, SPb., 1914, p. 650-682 ; vol. Suvorova - Tkačev, SPb., 1912, p. 275-276 ; B.P. Kraevskij, *Lopuhiny v istorii otečestva* [Les Lopuhin dans l'histoire de la patrie], M., 2001 ; V.B. Lopuhin, *Zapiski byvšego direktora Ministerstva vnutrennih del* [Mémoires d'un ancien directeur du ministère de l'Intérieur], SPb., 2009, p. 3-10, etc. Voir le portrait d'I.V. Lopuhin dans *Gosudarstvennaja Tret'jakovskaja galereja. Katalog sobranija. Serija : živopis' XVIII-XX vekov*, vol. 2, živopis' XVIII v., M. : Iskusstvo, n° 207, 1998, p. 161.

115. En particulier, le domaine de Voskresenskoe (village de Retjaži, district de Kromy dans la province d'Orel) où est né le futur et notoire franc-maçon I.V. Lopuhin, avait été acheté par son père V.I. Lopuhin grâce à la dot de sa femme (*Russkij biografičeskij slovar'*, vol. Labzina- Ljaščenko, p. 650).

116. Nous pouvons constater avec satisfaction que la situation est en train s'améliorer sur ce plan et qu'il se publie de plus en plus d'études consacrées à des marchands ou à des familles de marchands. Par exemple A.A. Selin, « Sem'ja novgorodskih kupcov Igolkinych do Smuty, v Smutu i posle nee [La famille des marchands novgorodiens Igolkin avant, pendant et après le Temps des Troubles] », in *Torgovlja, kupečestvo i tamožennoe delo v Rossii v XVI-XIX vv. Sbornik materialov Vtoroj meždunarodnoj naučnoj konferencii (Kursk, 2009)* [Commerce, marchands et douanes en Russie aux XVI^e- XIX^e s. Recueil des actes de la 2^e conférence scientifique internationale (Koursk, 2009)], p. 49-53 ; A.P. Pavlov, « Gost' i d'jak Mihail Smyvalov » [Le gost' et d'jak Mihail Smyvalov], *Ibid.*, p. 123-128 ; Kisterev, « Struktura gostinoj sotni » (la famille des marchands privilégiés Judin) ; Id., « Delo o podmoskovnoj votčine gostej Judinyh » [L'affaire du domaine patrimonial des Judin près de Moscou], *Očerki feodal'noj Rossii*, 17, M. – SPb. : Al

Ĵans-Arheo, p. 193-202 (même chose); V.N. Beljaeva, « Dobryniny – dinastija kupcov i solepromyšlennikov goroda Balakhny XVII-načala XVIII v. [Les Dobrynin, une dynastie de marchands et de sauniers de la ville de Balahna au XVII^e et au début du XVIII^e siècle] », in *Torgovlja, kupečestvo i tamožennoe delo v Rossii v XVI-XIX vv. Sbornik materialov Tretej meždunarodnoj naučnoj konferencii* (Kolomna, 24-26 sentjabrja 2013) [Commerce, marchands et douanes en Russie aux XVI^e-XIX^e s. Recueil des actes de la 3^e conférence scientifique internationale (Kolomna, 24-26 septembre 2013)], t. 1, p. 141-149; E. Monahan, « K voprosu o rodoslovnoj kupečeskoj dinastii Filat'evy [La généalogie de la dynastie des marchands Filat'ev] », *Ibid.*, p. 150-157.

117. D'autres cas semblent corroborer cette hypothèse. Exemple bien connu : les relations familiales entre les Bosoĵ, marchands privilégiés et hommes de commerce de la centaine des marchands, et les princes Myšeckij (Merzon, Tihonov, Rynok Ustjuga Velikogo, p. 602; Privilegirovannoe kupečestvo Rossii, t. 1, p. 347). Ou encore ce fait, établi depuis peu, de parenté entre des hommes de commerce de Kaluga nommés Sudovščikov (qui devinrent ensuite gosti de la centaine des marchands), et le chef de l'Église de Russie, le patriarche Hermogène (S.N. Kisterev, « Patriarh Germogen i kupcy Sudovščikovy [Le patriarche Hermogène et les marchands Sudovščikov] », *Vestnik Al'Ĵans-Arheo*, 4, p. 36-51.

RÉSUMÉS

L'article étudie l'histoire d'une famille de marchands et entrepreneurs, les Pankrat'ev, depuis le milieu du XVI^e jusqu'au milieu du XVIII^e siècle. S'appuyant sur l'analyse de diverses sources d'origines officielle et privée, l'auteur reconstruit les processus de mobilité sociale particulièrement actifs au sein de cette famille. En moins de deux cents ans, nombre de Pankrat'ev, de petits marchands de province sont devenus membres de la haute noblesse de Saint-Petersbourg, passant par plusieurs statuts sociojuridiques : marchands de la centaine (gostinaja sotnja), marchands privilégiés (gosti), fonctionnaires de l'administration centrale. Dans cette ascension, leurs stratégies familiales d'établissement de liens de famille dans les milieux de riches marchands, de serviteurs administratifs de haut vol et de l'élite militaire de l'époque postpétrine, jouèrent un rôle essentiel. Elles leur permirent d'accroître leurs activités marchandes et entrepreneuriales et d'atteindre une position sociale privilégiée. En conclusion, l'auteur souligne la nécessité de poursuivre les études prosopographiques sur les familles de la classe des marchands prospères au XVII^e siècle afin de déterminer si le cas des Pankrat'ev est représentatif de la société russe de cette période.

The paper studies the history of the Pankrat'evs, a family of merchants and entrepreneurs, from the second half of the sixteenth to the middle of the eighteenth centuries. Analysis of various official and private sources (administrative and chancery documents, commemoration books, private correspondence) shows the family's fast social mobility. In less than two centuries, a number of representatives of the Pankrat'ev house ascended from simple residents dwelling in Galich to the highest nobility of St. Petersburg, going through several social-juridical statuses, from the traders of the "merchant hundred" corporation to gosti to representatives of the chancellery administration and functionaries of various state institutions of the first half of the eighteenth century. Their well-thought family strategies permitting to establish relations with other families of rich merchants, as well as with the members of the highest chancellery

bureaucracy and military nobility of the post-Petrine era were essential for the expansion of their prosperous trade and manufacturing activities, as well as for the improvement of their social position in Russian society. In conclusion, the author points out the necessity to develop prosopographical studies of the families of the prosperous merchant class of the seventeenth century in order to find out if the destinies of the Pankrat'ev family were typical for the Russian society of the period.

AUTEUR

LIUDMILA A. TIMOSHINA

Naučno-issledovatel'skoe i izdatel'skoe ob''edinenie « Al'jans-Arheo », timochalud@yandex.ru